



COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,  
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE RELATIVE À L'APPLICATION  
DE LA CONVENTION POUR LA PRÉVENTION  
ET LA RÉPRESSION DU CRIME DE GÉNOCIDE

(BOSNIE-HERZÉGOVINE c. YOUGOSLAVIE)

EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES

ARRÊT DU 11 JUILLET 1996

**1996**

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,  
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING APPLICATION OF  
THE CONVENTION ON THE PREVENTION AND  
PUNISHMENT OF THE CRIME OF GENOCIDE

(BOSNIA AND HERZEGOVINA v. YUGOSLAVIA)

PRELIMINARY OBJECTIONS

JUDGMENT OF 11 JULY 1996

Mode officiel de citation :

*Application de la convention pour la prévention et la répression  
du crime de génocide, exceptions préliminaires, arrêt,  
C.I.J. Recueil 1996, p. 595*

---

Official citation :

*Application of the Convention on the Prevention and Punishment  
of the Crime of Genocide, Preliminary Objections, Judgment,  
I.C.J. Reports 1996, p. 595*

ISSN 0074-4441  
ISBN 92-1-070744-3

N° de vente :  
Sales number

**680**

## COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1996

1996  
11 juillet  
Rôle général  
n° 91

11 juillet 1996

AFFAIRE RELATIVE À L'APPLICATION  
DE LA CONVENTION POUR LA PRÉVENTION  
ET LA RÉPRESSION DU CRIME DE GÉNOCIDE

(BOSNIE-HERZÉGOVINE c. YOUGOSLAVIE)

## EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES

*Compétence de la Cour — Retrait de la quatrième exception préliminaire de la Yougoslavie — Article IX de la convention sur le génocide :*

a) *Compétence ratione personae — Intention exprimée par la Yougoslavie de demeurer liée par les traités auxquels était partie l'ex-Yougoslavie — Il n'a pas été contesté que la Yougoslavie soit partie à la convention sur le génocide — Notification de succession adressée au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies par la Bosnie-Herzégovine — Accession à l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine et admission aux Nations Unies. — L'article XI de la convention sur le génocide ouvre celle-ci à « tout Membre des Nations Unies » — La Bosnie-Herzégovine pouvait devenir partie à la convention sur le génocide par l'effet du mécanisme de la succession d'Etats — Défaut de reconnaissance mutuelle des Parties au moment du dépôt de la requête — Article X des accords de Dayton-Paris — Principe selon lequel la Cour ne doit pas sanctionner un défaut qui affecterait un acte de procédure et auquel la partie requérante pourrait aisément porter remède.*

b) *Compétence ratione materiae — Existence d'un différend juridique — Différend entrant dans les prévisions de l'article IX de la convention sur le génocide — Applicabilité de la convention sans considération particulière pour les circonstances liées au caractère interne ou international d'un conflit — La question de savoir si la Yougoslavie a été partie prenante au conflit en cause relève du fond — L'obligation qu'a chaque Etat de prévenir et de réprimer le crime de génocide n'est pas limitée territorialement par la convention — L'article IX n'exclut aucune forme de responsabilité d'Etat sous l'empire de la convention.*

c) *Etendue ratione temporis de la compétence de la Cour.*

*Bases supplémentaires de compétence invoquées par la Bosnie-Herzégovine — Lettre du 8 juin 1992 des présidents du Monténégro et de Serbie — Traité*

## INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1996

11 July 1996

1996  
11 July  
General List  
No. 91

**CASE CONCERNING APPLICATION OF  
THE CONVENTION ON THE PREVENTION AND  
PUNISHMENT OF THE CRIME OF GENOCIDE**

(BOSNIA AND HERZEGOVINA v. YUGOSLAVIA)

PRELIMINARY OBJECTIONS

*Jurisdiction of the Court — Withdrawal of the fourth preliminary objection of Yugoslavia — Article IX of the Genocide Convention:*

(a) *Jurisdiction ratione personae — Intention expressed by Yugoslavia to remain bound by the treaties to which the former Yugoslavia was party — It has not been contested that Yugoslavia was party to the Genocide Convention — Notice of Succession addressed by Bosnia and Herzegovina to the Secretary-General of the United Nations — Accession to independence of Bosnia and Herzegovina and admission to the United Nations — Article XI of the Genocide Convention opens it to “any Member of the United Nations” — Bosnia and Herzegovina could become a party to the Genocide Convention through the mechanism of State succession — Lack of mutual recognition of the Parties at the time of filing of the Application — Article X of the Dayton-Paris Agreement — Principle whereby the Court should not penalize a defect in a procedural act which the applicant could easily remedy.*

(b) *Jurisdiction ratione materiae — Existence of a legal dispute — Dispute falling within the provisions of Article IX of the Genocide Convention — Applicability of the Convention without reference to the circumstances linked to the domestic or international nature of the conflict — The question whether Yugoslavia took part in the conflict at issue belongs to the merits — The obligation each State has to prevent and punish the crime of genocide is not territorially limited by the Convention — Article IX does not exclude any form of State responsibility under the Convention.*

(c) *Scope ratione temporis of the jurisdiction of the Court.*

*Additional bases of jurisdiction invoked by Bosnia and Herzegovina — Letter of 8 June 1992 from the Presidents of Montenegro and Serbia — Treaty*

*entre les Puissances alliées et associées et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes du 10 septembre 1919 — Acquiescement à la compétence de la Cour sur la base de l'article IX de la convention sur le génocide — Forum prorogatum.*

*Recevabilité de la requête — Evénements survenus, le cas échéant, dans un contexte de guerre civile — Chef d'Etat présumé pouvoir agir au nom de l'Etat dans ses relations internationales et reconnu comme tel.*

*Absence d'abus des droits tirés par la Yougoslavie du paragraphe 6 de l'article 36 du Statut et de l'article 79 du Règlement.*

## ARRÊT

*Présents*: M. BEDJAOUI, *Président*; M. SCHWEBEL, *Vice-Président*; MM. ODA, GUILLAUME, SHAHABUDEEN, WEERAMANTRY, RANJEVA, HERCZEGH, SHI, KOROMA, VERESHCHETIN, FERRARI BRAVO, PARRA-ARANGUREN, *juges*; MM. LAUTERPACHT, KREČA, *juges ad hoc*; M. VALENCIA-OSPINA, *Greffier*.

En l'affaire relative à l'application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide,

*entre*

la République de Bosnie-Herzégovine,  
représentée par

S. Exc. M. Muhamed Sacirbey, ambassadeur et représentant permanent de la République de Bosnie-Herzégovine auprès de l'Organisation des Nations Unies,

comme agent;

M. Phon van den Biesen, avocat au barreau d'Amsterdam,  
comme agent adjoint, conseil et avocat;

M. Thomas M. Franck, professeur à la faculté de droit et directeur du centre d'études internationales de l'Université de New York,

M. Alain Pellet, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre et à l'Institut d'études politiques de Paris,

M<sup>me</sup> Brigitte Stern, professeur à l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne),  
comme conseils et avocats;

M. Khawar M. Qureshi, membre du barreau d'Angleterre, *Lecturer in Law* au King's College de Londres,

M<sup>me</sup> Vasvija Vidović, ministre-conseiller à l'ambassade de la République de Bosnie-Herzégovine aux Pays-Bas, représentant de la République de Bosnie-Herzégovine auprès du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie,

M. Marc Weller, directeur adjoint des études au centre d'études internationales de l'Université de Cambridge, membre de la faculté de droit de l'Université de Cambridge,

comme conseils;

*between the Allied and Associated Powers and the Kingdom of the Serbs, Croats and Slovenes of 10 September 1919 — Acquiescence in the jurisdiction of the Court on the basis of Article IX of the Genocide Convention — Forum prorogatum.*

*Admissibility of the Application — Events that might have taken place in a context of civil war — Head of State presumed to be able to act on behalf of the State in its international relations and recognized as such.*

*Absence of abuse of the rights of Yugoslavia under Article 36, paragraph 6, of the Statute and Article 79 of the Rules of Court.*

## JUDGMENT

*Present: President* BEDJAOUI; *Vice-President* SCHWEBEL; *Judges* ODA, GUILLAUME, SHAHABUDDEN, WEERAMANTRY, RANJEVA, HERCZEGH, SHI, KOROMA, VERESHCHETIN, FERRARI BRAVO, PARRA-ARANGUREN; *Judges ad hoc* LAUTERPACHT, KREČA; *Registrar* VALENCIA-OSPINA.

In the case concerning application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide,

*between*

the Republic of Bosnia and Herzegovina,  
represented by

H.E. Mr. Muhamed Sacirbey, Ambassador and Permanent Representative  
of the Republic of Bosnia and Herzegovina to the United Nations,

as Agent;

Mr. Phon van den Biesen, Attorney in Amsterdam,  
as Deputy-Agent, Counsel and Advocate;

Mr. Thomas M. Franck, Professor at the School of Law and Director,  
Center for International Studies, New York University,

Mr. Alain Pellet, Professor, University of Paris X-Nanterre and Institute of  
Political Studies, Paris,

Ms Brigitte Stern, Professor, University of Paris I (Panthéon-Sorbonne),  
as Counsel and Advocates;

Mr. Khawar M. Qureshi, Member of the English Bar, Lecturer in Law,  
King's College, London,

Ms Vasvija Vidović, Minister-Counsellor, Embassy of Bosnia and Herze-  
govina in the Netherlands, Representative of the Republic of Bosnia and  
Herzegovina at the International Criminal Tribunal for the former Yugo-  
slavia,

Mr. Marc Weller, Assistant Director of Studies, Centre for International  
Studies, University of Cambridge, Member of the Faculty of Law of the  
University of Cambridge,

as Counsel;

M. Pierre Bodeau, allocataire-moniteur à l'Université de Paris X-Nanterre,  
 M. Michiel Pestman, avocat au barreau d'Amsterdam,  
 M. Thierry Vaissière, chercheur au Cedin-Paris I (Panthéon-Sorbonne),  
 comme conseillers;

M. Hervé Ascencio, allocataire-moniteur à l'Université de Paris X-Nanterre,

M<sup>me</sup> Marieke Drenth,  
 M<sup>me</sup> Froana Hoff,  
 M. Michael Kellogg,  
 M. Harold Kocken,  
 M<sup>me</sup> Nathalie Lintvelt,  
 M. Sam Muller,  
 M. Joop Nijssen,  
 M. Eelco Szabó,  
 comme assistants,

*et*

la République fédérative de Yougoslavie,  
 représentée par

M. Rodoljub Etinski, conseiller juridique principal au ministère des affaires  
 étrangères de la République fédérative de Yougoslavie, professeur de droit  
 international à l'Université de Novi Sad,

M. Djordje Lopičić, chargé d'affaires à l'ambassade de la République fédé-  
 rative de Yougoslavie aux Pays-Bas,

comme agents;

M. Ian Brownlie, C.B.E., F.B.A., Q.C., professeur de droit international  
 public, titulaire de la chaire Chichele à l'Université d'Oxford,

M. Miodrag Mitić, ancien ministre adjoint des affaires étrangères de la  
 République fédérative de Yougoslavie,

M. Eric Suy, professeur à l'Université catholique de Louvain (K.U. Leuven),  
 ancien Secrétaire général adjoint et conseiller juridique de l'Organisation  
 des Nations Unies,

comme conseils et avocats;

M. Stevan Djordjević, professeur de droit international à l'Université de Bel-  
 grade,

M. Shabtai Rosenne, membre du barreau d'Israël,

M. Gavro Perazić, professeur de droit international à l'Université Podgorica,  
 comme conseils,

LA COUR,

ainsi composée,

après délibéré en chambre du conseil,

*rend l'arrêt suivant:*

1. Le 20 mars 1993, le Gouvernement de la République de Bosnie-Herzégovine (dénommée ci-après la «Bosnie-Herzégovine») a déposé au Greffe de la Cour une requête introductive d'instance contre le Gouvernement de la Répu-

Mr. Pierre Bodeau, Research Assistant/Tutor, University of Paris X-Nanterre,  
Mr. Michiel Pestman, Attorney in Amsterdam,  
Mr. Thierry Vaissière, Research Student, Cedin-Paris I (Panthéon-Sorbonne),  
as Counsellors;

Mr. Hervé Ascencio, Research Assistant/Tutor, University of Paris X-  
Nanterre,  
Ms Marieke Drenth,  
Ms Froana Hoff,  
Mr. Michael Kellogg,  
Mr. Harold Kocken,  
Ms Nathalie Lintvelt,  
Mr. Sam Muller,  
Mr. Joop Nijssen,  
Mr. Eelco Szabó,  
as Assistants,

*and*

the Federal Republic of Yugoslavia,  
represented by

Mr. Rodoljub Etinski, Chief Legal Adviser, Ministry of Foreign Affairs of  
the Federal Republic of Yugoslavia, Professor of International Law, Novi  
Sad University,

Mr. Djordje Lopičić, Chargé d'Affaires, Embassy of the Federal Republic of  
Yugoslavia in the Netherlands,

as Agents;

Mr. Ian Brownlie, C.B.E., F.B.A., Q.C., Chichele Professor of Public Inter-  
national Law, University of Oxford,

Mr. Miodrag Mitić, Assistant Federal Minister for Foreign Affairs of the  
Federal Republic of Yugoslavia (Ret.),

Mr. Eric Suy, Professor, Catholic University of Louvain (K.U. Leuven), for-  
merly Under-Secretary-General and Legal Counsel of the United Nations,

as Counsel and Advocates;

Mr. Stevan Djordjević, Professor of International Law, Belgrade University,

Mr. Shabtai Rosenne, Member of the Israel Bar,

Mr. Gavro Perazić, Professor of International Law, Podgorica University,  
as Counsel,

THE COURT,

composed as above,

after deliberation,

*delivers the following Judgment:*

1. On 20 March 1993, the Government of the Republic of Bosnia and Herze-  
govina (hereinafter called "Bosnia and Herzegovina") filed in the Registry of  
the Court an Application instituting proceedings against the Government of

blique fédérative de Yougoslavie (dénommée ci-après la «Yougoslavie») au sujet d'un différend concernant d'une part une série de violations alléguées de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (dénommée ci-après la «convention sur le génocide»), adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 9 décembre 1948, et d'autre part diverses questions qui, selon la Bosnie-Herzégovine, seraient liées à ces violations. La requête invoquait comme base de compétence de la Cour l'article IX de la convention sur le génocide.

2. Conformément au paragraphe 2 de l'article 40 du Statut, la requête a été immédiatement communiquée au Gouvernement yougoslave par le Greffier; conformément au paragraphe 3 de cet article, tous les Etats admis à ester devant la Cour ont été informés de la requête.

3. Conformément à l'article 43 du Règlement, le Greffier a adressé la notification prévue au paragraphe 1 de l'article 63 du Statut à tous les Etats qui sont apparus comme étant parties à la convention sur le génocide selon les informations communiquées par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies en tant que dépositaire; le Greffier a en outre adressé au Secrétaire général la notification prévue au paragraphe 3 de l'article 34 du Statut.

4. Le 20 mars 1993, dès après le dépôt de sa requête, la Bosnie-Herzégovine a présenté une demande en indication de mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut. Le 31 mars 1993, l'agent de la Bosnie-Herzégovine a déposé au Greffe, en l'invoquant comme base supplémentaire de compétence de la Cour en l'espèce, le texte d'une lettre en date du 8 juin 1992 adressée au président de la commission d'arbitrage de la conférence internationale pour la paix en Yougoslavie par les présidents des Républiques du Monténégro et de Serbie.

Le 1<sup>er</sup> avril 1993, la Yougoslavie a présenté des observations écrites sur la demande de mesures conservatoires de la Bosnie-Herzégovine, dans lesquelles elle a à son tour recommandé à la Cour d'indiquer à la Bosnie-Herzégovine des mesures conservatoires.

Par une ordonnance en date du 8 avril 1993, la Cour, après avoir entendu les Parties, a indiqué certaines mesures conservatoires à l'effet de protéger des droits conférés par la convention sur le génocide.

5. Par une ordonnance en date du 16 avril 1993, le Président de la Cour a fixé au 15 octobre 1993 la date d'expiration du délai pour le dépôt du mémoire de la Bosnie-Herzégovine et au 15 avril 1994 la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire de la Yougoslavie.

6. La Cour ne comptant sur le siège aucun juge de la nationalité des Parties, chacune d'elles s'est prévalué du droit que lui confère le paragraphe 3 de l'article 31 du Statut de procéder à la désignation d'un juge *ad hoc* pour siéger en l'affaire: la Bosnie-Herzégovine a désigné M. Elihu Lauterpacht, et la Yougoslavie M. Milenko Kreča.

7. Le 27 juillet 1993, la Bosnie-Herzégovine a présenté une nouvelle demande en indication de mesures conservatoires; et, par une série de communications ultérieures, elle a fait savoir qu'elle entendait modifier ou compléter cette demande, ainsi que, dans certains cas, la requête, y compris la base de compétence y invoquée. Par des lettres du 6 août et du 10 août 1993, l'agent de la Bosnie-Herzégovine a indiqué que son gouvernement entendait invoquer comme bases supplémentaires de compétence de la Cour en l'espèce, respectivement, le traité entre les Puissances alliées et associées et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes sur la protection des minorités, signé à Saint-Germain-en-Laye

the Federal Republic of Yugoslavia (hereinafter called "Yugoslavia") in respect of a dispute concerning alleged violations of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (hereinafter called "the Genocide Convention"), adopted by the General Assembly of the United Nations on 9 December 1948, as well as various matters which Bosnia and Herzegovina claims are connected therewith. The Application invoked Article IX of the Genocide Convention as the basis of the jurisdiction of the Court.

2. Pursuant to Article 40, paragraph 2, of the Statute, the Application was immediately communicated to the Yugoslav Government by the Registrar; pursuant to paragraph 3 of that Article, all States entitled to appear before the Court were notified of the Application.

3. Pursuant to Article 43 of the Rules of Court, the Registrar addressed the notification provided for in Article 63, paragraph 1, of the Statute to all the States which appeared to be parties to the Genocide Convention on the basis of the information supplied by the Secretary-General of the United Nations as depositary; he also addressed to the Secretary-General the notification provided for in Article 34, paragraph 3, of the Statute.

4. On 20 March 1993, immediately after the filing of its Application, Bosnia and Herzegovina submitted a request for the indication of provisional measures under Article 41 of the Statute. On 31 March 1993, the Agent of Bosnia and Herzegovina filed in the Registry, invoking it as an additional basis of the jurisdiction of the Court in the case, the text of a letter dated 8 June 1992, addressed to the President of the Arbitration Commission of the International Conference for Peace in Yugoslavia by the Presidents of the Republics of Montenegro and Serbia.

On 1 April 1993, Yugoslavia submitted written observations on Bosnia and Herzegovina's request for provisional measures, in which, in turn, it recommended the Court to order the application of provisional measures to Bosnia and Herzegovina.

By an Order dated 8 April 1993, the Court, after hearing the Parties, indicated certain provisional measures with a view to the protection of rights under the Genocide Convention.

5. By an Order of 16 April 1993, the President of the Court fixed 15 October 1993 as the time-limit for the filing of the Memorial of Bosnia and Herzegovina and 15 April 1994 as the time-limit for the filing of the Counter-Memorial of Yugoslavia.

6. Since the Court included upon the Bench no judge of the nationality of the Parties, each of them exercised its right under Article 31, paragraph 3, of the Statute of the Court to choose a judge *ad hoc* to sit in the case: Bosnia and Herzegovina chose Mr. Elihu Lauterpacht, and Yugoslavia chose Mr. Milenko Kreća.

7. On 27 July 1993, Bosnia and Herzegovina submitted a new request for the indication of provisional measures; and, by a series of subsequent communications, it stated that it was amending or supplementing that request, as well as, in some cases, the Application, including the basis of jurisdiction relied on therein. By letters of 6 August and 10 August 1993, the Agent of Bosnia and Herzegovina indicated that his Government was relying, as additional bases of the jurisdiction of the Court in the case, on, respectively, the Treaty between the Allied and Associated Powers and the Kingdom of the Serbs, Croats and Slovenes on the Protection of Minorities, signed at Saint-Germain-en-Laye on

le 10 septembre 1919, et le droit international de la guerre coutumier et conventionnel ainsi que le droit international humanitaire; et, par une lettre du 13 août 1993, l'agent de la Bosnie-Herzégovine a confirmé la volonté de son gouvernement d'invoquer au même titre la lettre susvisée des présidents du Monténégro et de Serbie, en date du 8 juin 1992 (voir paragraphe 4 ci-dessus).

Le 10 août 1993, la Yougoslavie a également présenté une demande en indication de mesures conservatoires; et, les 10 août et 23 août 1993, elle a déposé des observations écrites sur la nouvelle demande de la Bosnie-Herzégovine, telle que modifiée ou complétée.

Par une ordonnance en date du 13 septembre 1993, la Cour, après avoir entendu les Parties, a réaffirmé les mesures indiquées dans son ordonnance du 8 avril 1993 et a déclaré que ces mesures devaient être immédiatement et effectivement mises en œuvre.

8. Par une ordonnance en date du 7 octobre 1993, le Vice-Président de la Cour, à la demande de la Bosnie-Herzégovine, a reporté au 15 avril 1994 la date d'expiration du délai pour le dépôt du mémoire; la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire a été reportée, par la même ordonnance, au 15 avril 1995. La Bosnie-Herzégovine a dûment déposé son mémoire dans le délai ainsi prorogé.

9. Par une ordonnance en date du 21 mars 1995, le Président de la Cour, à la demande de la Yougoslavie, a reporté au 30 juin 1995 la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire. Dans le délai ainsi prorogé, la Yougoslavie, se référant au paragraphe 1 de l'article 79 du Règlement, a présenté des exceptions préliminaires portant, respectivement, sur la recevabilité de la requête et sur la compétence de la Cour pour connaître de l'affaire. En conséquence, par une ordonnance en date du 14 juillet 1995, le Président de la Cour, constatant qu'en vertu des dispositions du paragraphe 3 de l'article 79 du Règlement la procédure sur le fond était suspendue, a fixé au 14 novembre 1995 la date d'expiration du délai dans lequel la Bosnie-Herzégovine pourrait présenter un exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur les exceptions préliminaires soulevées par la Yougoslavie. La Bosnie-Herzégovine a déposé un tel exposé dans le délai ainsi fixé, et l'affaire s'est trouvée en état pour ce qui est des exceptions préliminaires.

10. Par une lettre en date du 2 février 1996, l'agent de la Yougoslavie a soumis à la Cour, «comme document pertinent aux fins de l'affaire», le texte de l'accord-cadre général pour la paix en Bosnie-Herzégovine et ses annexes (appelés collectivement «accord de paix»), paraphés à Dayton (Ohio) le 21 novembre 1995 et signés à Paris le 14 décembre 1995 (ci-après dénommés les «accords de Dayton-Paris»).

11. Conformément au paragraphe 2 de l'article 53 du Règlement, la Cour a décidé de rendre accessibles au public, à l'ouverture de la procédure orale, les pièces de procédure et documents y annexés.

12. Des audiences publiques ont été tenues entre le 29 avril et le 3 mai 1996, au cours desquelles ont été entendus en leurs plaidoiries et réponses :

*Pour la Yougoslavie :*

M. Rodoljub Etinski,  
M. Miodrag Mitić,  
M. Djordje Lopičić,  
M. Eric Suy,  
M. Ian Brownlie,  
M. Gavro Perazić.

10 September 1919, and on customary and conventional international laws of war and international humanitarian law; and, by a letter of 13 August 1993, the Agent of Bosnia and Herzegovina confirmed his Government's desire to rely, on the same basis, on the aforementioned letter from the Presidents of Montenegro and Serbia, dated 8 June 1992 (see paragraph 4 above).

On 10 August 1993, Yugoslavia also submitted a request for the indication of provisional measures; and, on 10 August and 23 August 1993, it filed written observations on Bosnia and Herzegovina's new request, as amended or supplemented.

By an Order dated 13 September 1993, the Court, after hearing the Parties, reaffirmed the measures indicated in its Order of 8 April 1993 and declared that those measures should be immediately and effectively implemented.

8. By an Order dated 7 October 1993, the Vice-President of the Court, at the request of Bosnia and Herzegovina, extended to 15 April 1994 the time-limit for the filing of the Memorial; the time-limit for the filing of the Counter-Memorial was extended, by the same Order, to 15 April 1995. Bosnia and Herzegovina duly filed its Memorial within the extended time-limit thus fixed.

9. By an Order dated 21 March 1995, the President of the Court, at the request of Yugoslavia, extended to 30 June 1995 the time-limit for the filing of the Counter-Memorial. Within the extended time-limit thus fixed, Yugoslavia, referring to Article 79, paragraph 1, of the Rules of Court, raised preliminary objections concerning, respectively, the admissibility of the Application and the jurisdiction of the Court to entertain the case. Accordingly, by an Order dated 14 July 1995, the President of the Court, noting that, by virtue of Article 79, paragraph 3, of the Rules of Court, the proceedings on the merits were suspended, fixed 14 November 1995 as the time-limit within which Bosnia and Herzegovina could present a written statement of its observations and submissions on the preliminary objections raised by Yugoslavia. Bosnia and Herzegovina filed such a statement within the time-limit so fixed, and the case became ready for hearing in respect of the preliminary objections.

10. By a letter dated 2 February 1996, the Agent of Yugoslavia submitted to the Court, "as a document relevant to the case", the text of the General Framework Agreement for Peace in Bosnia and Herzegovina and the annexes thereto (collectively "the peace agreement"), initialled in Dayton, Ohio, on 21 November 1995 and signed in Paris on 14 December 1995 (hereinafter called the "Dayton-Paris Agreement").

11. Pursuant to Article 53, paragraph 2, of the Rules of Court, the Court decided to make the pleadings and documents annexed thereto accessible to the public on the opening of the oral proceedings.

12. Public hearings were held between 29 April and 3 May 1996 at which the Court heard the oral arguments and replies of:

*For Yugoslavia:*

Mr. Rodoljub Etinski,  
Mr. Miodrag Mitić,  
Mr. Djordje Lopičić,  
Mr. Eric Suy,  
Mr. Ian Brownlie,  
Mr. Gavro Perazić.

*Pour la Bosnie-Herzégovine:* S. Exc. M. Muhamed Sacirbey,  
M. Phon van den Biesen,  
M. Alain Pellet,  
M<sup>me</sup> Brigitte Stern,  
M. Thomas M. Franck.

\*

13. Dans la requête, les demandes ci-après ont été formulées par la Bosnie-Herzégovine:

«En conséquence, tout en se réservant le droit de reviser, compléter ou modifier la présente requête, et sous réserve de la présentation à la Cour des preuves et arguments juridiques pertinents, la Bosnie-Herzégovine prie la Cour de dire et juger:

- a) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé, et continue de violer, ses obligations juridiques à l'égard du peuple et de l'Etat de Bosnie-Herzégovine en vertu des articles premier, II a), II b), II c), II d), III a), III b), III c), III d), III e), IV et V de la convention sur le génocide;
- b) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé et continue de violer ses obligations juridiques à l'égard du peuple et de l'Etat de Bosnie-Herzégovine en vertu des quatre conventions de Genève de 1949, de leur protocole additionnel I de 1977, du droit international coutumier de la guerre, et notamment du règlement de La Haye de 1907 concernant la guerre sur terre, et d'autres principes fondamentaux du droit international humanitaire;
- c) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé et continue de violer les dispositions des articles 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26 et 28 de la Déclaration universelle des droits de l'homme vis-à-vis des citoyens de la Bosnie-Herzégovine;
- d) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), en violation de ses obligations en vertu du droit international général et coutumier, a tué, assassiné, blessé, violé, volé, torturé, enlevé, détenu illégalement et exterminé des citoyens de la Bosnie-Herzégovine, et continue de le faire;
- e) qu'en traitant ainsi les citoyens de la Bosnie-Herzégovine, la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé et continue de violer les obligations qu'elle a solennellement assumées en vertu du paragraphe 3 de l'article 1 et des articles 55 et 56 de la Charte des Nations Unies;
- f) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a employé et continue d'employer la force et de recourir à la menace de la force contre la Bosnie-Herzégovine en violation des paragraphes 1, 2, 3 et 4 de l'article 2 et du paragraphe 1 de l'article 33 de la Charte des Nations Unies;
- g) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), en violation de ses obligations en vertu du droit international général et coutumier, a utilisé et utilise la force et la menace de la force contre la Bosnie-Herzégovine;
- h) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), en violation de ses obligations en vertu du droit international général et coutumier, a violé et viole la souveraineté de la Bosnie-Herzégovine du fait:

— d'attaques armées contre la Bosnie-Herzégovine par air et par terre;

*For Bosnia and Herzegovina:* H.E. Mr. Muhamed Sacirbey,  
Mr. Phon van den Biesen,  
Mr. Alain Pellet,  
Ms Brigitte Stern,  
Mr. Thomas M. Franck.

\*

13. In the Application, the following requests were made by Bosnia and Herzegovina:

“Accordingly, while reserving the right to revise, supplement or amend this Application, and subject to the presentation to the Court of the relevant evidence and legal arguments, Bosnia and Herzegovina requests the Court to adjudge and declare as follows:

- (a) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has breached, and is continuing to breach, its legal obligations toward the People and State of Bosnia and Herzegovina under Articles I, II (a), II (b), II (c), II (d), III (a), III (b), III (c), III (d), III (e), IV and V of the Genocide Convention;
- (b) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has violated and is continuing to violate its legal obligations toward the People and State of Bosnia and Herzegovina under the four Geneva Conventions of 1949, their Additional Protocol I of 1977, the customary international laws of war including the Hague Regulations on Land Warfare of 1907, and other fundamental principles of international humanitarian law;
- (c) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has violated and continues to violate Articles 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26 and 28 of the Universal Declaration of Human Rights with respect to the citizens of Bosnia and Herzegovina;
- (d) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro), in breach of its obligations under general and customary international law, has killed, murdered, wounded, raped, robbed, tortured, kidnapped, illegally detained, and exterminated the citizens of Bosnia and Herzegovina, and is continuing to do so;
- (e) that in its treatment of the citizens of Bosnia and Herzegovina, Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has violated, and is continuing to violate, its solemn obligations under Articles 1 (3), 55 and 56 of the United Nations Charter;
- (f) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has used and is continuing to use force and the threat of force against Bosnia and Herzegovina in violation of Articles 2 (1), 2 (2), 2 (3), 2 (4), and 33 (1), of the United Nations Charter;
- (g) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro), in breach of its obligations under general and customary international law, has used and is using force and the threat of force against Bosnia and Herzegovina;
- (h) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro), in breach of its obligations under general and customary international law, has violated and is violating the sovereignty of Bosnia and Herzegovina by:
  - armed attacks against Bosnia and Herzegovina by air and land;

— de la violation de l'espace aérien de la Bosnie-Herzégovine;  
 — d'actes directs et indirects de coercition et d'intimidation à l'encontre du Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine;

- i) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), en violation des obligations que lui impose le droit international général et coutumier, est intervenue et intervient dans les affaires intérieures de la Bosnie-Herzégovine;
- j) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), en recrutant, entraînant, armant, équipant, finançant, approvisionnant et en encourageant, appuyant, aidant et dirigeant des actions militaires et paramilitaires en Bosnie-Herzégovine ou contre celle-ci par le moyen de ses agents et de ses auxiliaires, a violé et viole ses obligations fondamentales et conventionnelles expresses à l'égard de la Bosnie-Herzégovine et, en particulier, ses obligations fondamentales et conventionnelles expresses en vertu du paragraphe 4 de l'article 2 de la Charte des Nations Unies, de même que ses obligations en vertu du droit international général et coutumier;
- k) que, vu les circonstances exposées ci-dessus, la Bosnie-Herzégovine possède le droit souverain de se défendre et de défendre son peuple en vertu de l'article 51 de la Charte des Nations Unies et du droit international coutumier, y compris en se procurant immédiatement auprès d'autres Etats des armes, des matériels et fournitures militaires ainsi que des troupes;
- l) que, vu les circonstances exposées ci-dessus, la Bosnie-Herzégovine possède le droit souverain en vertu de l'article 51 de la Charte des Nations Unies et du droit international coutumier de demander à tout Etat de l'assister immédiatement en se portant à son secours, y compris par des moyens militaires (armes, matériels et fournitures militaires, troupes, etc.);
- m) que la résolution 713 (1991) du Conseil de sécurité imposant un embargo sur les livraisons d'armes à l'ex-Yougoslavie doit être interprétée d'une manière telle qu'elle ne porte pas atteinte au droit naturel de légitime défense, individuelle ou collective, de la Bosnie-Herzégovine en vertu de l'article 51 de la Charte des Nations Unies et des règles du droit international coutumier;
- n) que toutes les résolutions ultérieures du Conseil de sécurité qui se réfèrent à la résolution 713 (1991) ou la réaffirment doivent être interprétées d'une manière telle qu'elles ne portent pas atteinte au droit naturel de légitime défense, individuelle ou collective, de la Bosnie-Herzégovine en vertu des dispositions de l'article 51 de la Charte des Nations Unies et des règles du droit international coutumier;
- o) que la résolution 713 (1991) du Conseil de sécurité et toutes les résolutions ultérieures du Conseil de sécurité qui s'y réfèrent ou la réaffirment ne doivent pas être interprétées comme imposant un embargo sur les livraisons d'armes à la Bosnie-Herzégovine, conformément aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 24 et de l'article 51 de la Charte des Nations Unies et au principe coutumier d'*ultra vires*;
- p) qu'en vertu du droit de légitime défense collective reconnu par l'article 51 de la Charte des Nations Unies tous les autres Etats parties à la Charte ont le droit de se porter immédiatement au secours de la Bosnie-Herzégovine — à sa demande — y compris en lui fournissant immédiatement des armes, des matériels et des fournitures militaires, et des forces armées (soldats, marins, aviateurs, etc.);

- aerial trespass into Bosnian airspace;
  - efforts by direct and indirect means to coerce and intimidate the Government of Bosnia and Herzegovina;
- (i) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro), in breach of its obligations under general and customary international law, has intervened and is intervening in the internal affairs of Bosnia and Herzegovina;
- (j) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro), in recruiting, training, arming, equipping, financing, supplying and otherwise encouraging, supporting, aiding, and directing military and paramilitary actions in and against Bosnia and Herzegovina by means of its agents and surrogates, has violated and is violating its express charter and treaty obligations to Bosnia and Herzegovina and, in particular, its charter and treaty obligations under Article 2 (4) of the United Nations Charter, as well as its obligations under general and customary international law;
- (k) that under the circumstances set forth above, Bosnia and Herzegovina has the sovereign right to defend itself and its people under United Nations Charter Article 51 and customary international law, including by means of immediately obtaining military weapons, equipment, supplies and troops from other States;
- (l) that under the circumstances set forth above, Bosnia and Herzegovina has the sovereign right under United Nations Charter Article 51 and customary international law to request the immediate assistance of any State to come to its defence, including by military means (weapons, equipment, supplies, troops, etc.);
- (m) that Security Council resolution 713 (1991), imposing a weapons embargo upon the former Yugoslavia, must be construed in a manner that shall not impair the inherent right of individual or collective self-defence of Bosnia and Herzegovina under the terms of United Nations Charter Article 51 and the rules of customary international law;
- (n) that all subsequent Security Council resolutions that refer to or reaffirm resolution 713 (1991) must be construed in a manner that shall not impair the inherent right of individual or collective self-defence of Bosnia and Herzegovina under the terms of United Nations Charter Article 51 and the rules of customary international law;
- (o) that Security Council resolution 713 (1991) and all subsequent Security Council resolutions referring thereto or reaffirming thereof must not be construed to impose an arms embargo upon Bosnia and Herzegovina, as required by Articles 24 (1) and 51 of the United Nations Charter and in accordance with the customary doctrine of *ultra vires*;
- (p) that pursuant to the right of collective self-defence recognized by United Nations Charter Article 51, all other States parties to the Charter have the right to come to the immediate defence of Bosnia and Herzegovina — at its request — including by means of immediately providing it with weapons, military equipment and supplies, and armed forces (soldiers, sailors, airpeople, etc.);

- g) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), et ses agents et auxiliaires, sont tenus de mettre fin et de renoncer immédiatement à leurs violations susmentionnées de leurs obligations juridiques, et ont le devoir exprès de mettre fin et de renoncer immédiatement :
- à leur pratique systématique de la « purification ethnique » des citoyens et du territoire souverain de la Bosnie-Herzégovine ;
  - à l'assassinat, à l'exécution sommaire, à la torture, au viol, à l'enlèvement, à la mutilation, aux blessures, aux sévices physiques et psychologiques et à la détention des citoyens de la Bosnie-Herzégovine ;
  - à la dévastation sauvage et aveugle de villages, de villes, de districts, d'agglomérations et d'institutions religieuses en Bosnie-Herzégovine ;
  - au bombardement de centres de population civile en Bosnie-Herzégovine, et spécialement de sa capitale, Sarajevo ;
  - à la poursuite du siège de centres de population civile de Bosnie-Herzégovine, et spécialement de sa capitale, Sarajevo ;
  - à la privation de nourriture de la population civile de Bosnie-Herzégovine ;
  - aux actes ayant pour effet d'interrompre, d'entraver ou de gêner l'acheminement des secours humanitaires envoyés par la communauté internationale aux citoyens de Bosnie-Herzégovine ;
  - à toute utilisation de la force — directe ou indirecte, manifeste ou occulte — contre la Bosnie-Herzégovine, et à toutes les menaces d'utilisation de la force contre la Bosnie-Herzégovine ;
  - à toutes les violations de la souveraineté, de l'intégrité territoriale ou de l'indépendance politique de la Bosnie-Herzégovine, y compris toute intervention, directe ou indirecte, dans les affaires intérieures de la Bosnie-Herzégovine ;
  - à tout appui de quelque nature qu'il soit — y compris l'entraînement et la fourniture d'armes, de munitions, de fonds, de matériels, d'assistance, d'instruction ou toute autre forme de soutien — à toute nation, groupe, organisation, mouvement ou individu se livrant ou se disposant à se livrer à des actions militaires ou paramilitaires en Bosnie-Herzégovine ou contre celle-ci ;
- r) que la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) est tenue de payer à la Bosnie-Herzégovine, en son propre nom et en tant que *parens patriae* de ses citoyens, des réparations pour les dommages subis par les personnes et les biens ainsi que par l'économie et l'environnement de la Bosnie à raison des violations susvisées du droit international, dont le montant sera déterminé par la Cour. La Bosnie-Herzégovine se réserve le droit de présenter à la Cour une évaluation précise des dommages causés par la Yougoslavie (Serbie et Monténégro).»

14. Dans la procédure écrite, les conclusions ci-après ont été présentées par les Parties :

*Au nom du Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine,*  
dans le mémoire :

« Sur la base des éléments de preuve et des arguments juridiques exposés dans le présent mémoire, la Bosnie-Herzégovine

- (q) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro) and its agents and surrogates are under an obligation to cease and desist immediately from its breaches of the foregoing legal obligations, and is under a particular duty to cease and desist immediately:
- from its systematic practice of so-called ‘ethnic cleansing’ of the citizens and sovereign territory of Bosnia and Herzegovina;
  - from the murder, summary execution, torture, rape, kidnapping, mayhem, wounding, physical and mental abuse, and detention of the citizens of Bosnia and Herzegovina;
  - from the wanton devastation of villages, towns, districts, cities, and religious institutions in Bosnia and Herzegovina;
  - from the bombardment of civilian population centres in Bosnia and Herzegovina, and especially its capital, Sarajevo;
  - from continuing the siege of any civilian population centres in Bosnia and Herzegovina, and especially its capital, Sarajevo;
  - from the starvation of the civilian population in Bosnia and Herzegovina;
  - from the interruption of, interference with, or harassment of humanitarian relief supplies to the citizens of Bosnia and Herzegovina by the international community;
  - from all use of force — whether direct or indirect, overt or covert — against Bosnia and Herzegovina, and from all threats of force against Bosnia and Herzegovina;
  - from all violations of the sovereignty, territorial integrity or political independence of Bosnia and Herzegovina, including all intervention, direct or indirect, in the internal affairs of Bosnia and Herzegovina;
  - from all support of any kind — including the provision of training, arms, ammunition, finances, supplies, assistance, direction or any other form of support — to any nation, group, organization, movement or individual engaged or planning to engage in military or paramilitary actions in or against Bosnia and Herzegovina;
- (r) that Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has an obligation to pay Bosnia and Herzegovina, in its own right and as *parens patriae* for its citizens, reparations for damages to persons and property as well as to the Bosnian economy and environment caused by the foregoing violations of international law in a sum to be determined by the Court. Bosnia and Herzegovina reserves the right to introduce to the Court a precise evaluation of the damages caused by Yugoslavia (Serbia and Montenegro).”

14. In the written proceedings, the following submissions were presented by the Parties:

*On behalf of the Government of Bosnia and Herzegovina,*  
in the Memorial:

“On the basis of the evidence and legal arguments presented in this Memorial, the Republic of Bosnia and Herzegovina,

prie la Cour de dire et juger :

1. Que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro), directement ou par le truchement de ses auxiliaires, a violé et continue de violer la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, en détruisant partiellement, et en tentant de détruire totalement, des groupes nationaux, ethniques ou religieux, notamment mais non exclusivement sur le territoire de la République de Bosnie-Herzégovine, en particulier la population musulmane, en se livrant aux actes suivants :

- meurtre de membres du groupe ;
- atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ;
- soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence visant à entraîner sa destruction physique totale ou partielle ;
- imposition de mesures aux fins d'entraver les naissances au sein du groupe ;

2. Que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé et continue de violer la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide en se rendant coupable d'entente en vue de commettre le génocide, de complicité dans le génocide, de tentative de génocide et d'incitation à commettre le génocide ;

3. Que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé et continue de violer la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide en aidant et encourageant des individus et des groupes se livrant à des actes de génocide ;

4. Que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) a violé et continue de violer la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide en manquant à son obligation de prévenir et de punir les actes de génocide ;

5. Que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) doit immédiatement mettre fin aux actes susmentionnés et prendre des mesures immédiates et efficaces pour s'acquitter pleinement de ses obligations aux termes de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide ;

6. Que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) doit effacer les conséquences de ses actes internationalement illicites et rétablir la situation qui existait avant que les violations de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide ne fussent commises ;

7. Que, sa responsabilité internationale étant engagée à raison des violations susmentionnées de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) est tenue de payer à la Bosnie-Herzégovine, et cette dernière est fondée à recevoir, en son propre nom et en tant que *parens patriae* de ses citoyens, pleine réparation pour les dommages et les pertes causés, réparation dont le montant sera déterminé par la Cour lors d'une phase ultérieure de la procédure en l'instance.

La République de Bosnie-Herzégovine se réserve le droit de compléter ou de modifier ses conclusions dans le cadre d'autres pièces de procédure.

La République de Bosnie-Herzégovine appelle également respectueusement l'attention de la Cour sur le fait qu'elle n'a pas réitéré, à ce stade, plusieurs des demandes qu'elle avait formulées dans sa requête, partant du postulat formel que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et

Requests the International Court of Justice to adjudge and declare,

1. That the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro), directly, or through the use of its surrogates, has violated and is violating the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, by destroying in part, and attempting to destroy in whole, national, ethnical or religious groups within the, but not limited to the, territory of the Republic of Bosnia and Herzegovina, including in particular the Muslim population, by

- killing members of the group;
- causing deliberate bodily or mental harm to members of the group;
- deliberately inflicting on the group conditions of life calculated to bring about its physical destruction in whole or in part;
- imposing measures intended to prevent births within the group;

2. That the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has violated and is violating the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide by conspiring to commit genocide, by complicity in genocide, by attempting to commit genocide and by incitement to commit genocide;

3. That the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has violated and is violating the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide by aiding and abetting individuals and groups engaged in acts of genocide;

4. That the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has violated and is violating the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide by virtue of having failed to prevent and to punish acts of genocide;

5. That the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) must immediately cease the above conduct and take immediate and effective steps to ensure full compliance with its obligations under the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide;

6. That the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) must wipe out the consequences of its international wrongful acts and must restore the situation existing before the violations of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide were committed;

7. That, as a result of the international responsibility incurred for the above violations of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) is required to pay, and the Republic of Bosnia and Herzegovina is entitled to receive, in its own right and as *parens patriae* for its citizens, full compensation for the damages and losses caused, in the amount to be determined by the Court in a subsequent phase of the proceedings in this case.

The Republic of Bosnia and Herzegovina reserves its right to supplement or amend its submissions in the light of further pleadings.

The Republic of Bosnia and Herzegovina also respectfully draws the attention of the Court to the fact that it has not reiterated, at this point, several of the requests it made in its Application, on the formal assumption that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) has

Monténégro) a accepté la compétence de la Cour en vertu de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide. Si le défendeur devait revenir sur son acceptation de la compétence de la Cour en application de ladite convention — ce qu'en tout état de cause il n'est pas autorisé à faire — le Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine se réserve le droit d'invoquer toutes les autres bases de compétence existantes, ou certaines d'entre elles, et de formuler de nouveau toutes les conclusions et demandes qu'il a déjà présentées, ou certaines d'entre elles.»

*Au nom du Gouvernement yougoslave,*  
dans les exceptions préliminaires :

«La République fédérative de Yougoslavie prie la Cour de dire et juger :

*Première exception préliminaire*

A.1. Attendu que la guerre civile exclut l'existence d'un différend international,

la requête de la prétendue République de Bosnie-Herzégovine n'est pas recevable.

*Deuxième exception préliminaire*

A.2. Attendu qu'Alija Izetbegović n'occupait pas les fonctions de président de la République à l'époque où il a donné l'autorisation d'introduire une instance et attendu que la décision d'introduire une instance n'a pas été prise par un organe compétent, la présidence ou le gouvernement, l'autorisation d'introduire et de conduire une instance a été accordée en violation d'une règle de droit interne d'importance fondamentale; en conséquence,

la requête de la prétendue République de Bosnie-Herzégovine n'est pas recevable.

*Troisième exception préliminaire*

B.1. Attendu que la prétendue République de Bosnie-Herzégovine a violé de façon flagrante, par ses actes relatifs à l'indépendance, les obligations découlant du principe de l'égalité des droits et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et que pour cette raison la notification de succession de la Partie requérante, en date du 29 décembre 1992, à la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide est sans effet juridique,

Attendu que la prétendue République de Bosnie-Herzégovine n'est pas devenue Etat partie à la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide conformément aux dispositions de la convention elle-même,

la prétendue République de Bosnie-Herzégovine n'est pas un Etat partie à la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide et, en conséquence,

la Cour n'a pas compétence en la présente affaire.

*Quatrième exception préliminaire*

B.2. Attendu que la prétendue République de Bosnie-Herzégovine a été reconnue dans des conditions qui méconnaissent les règles du droit inter-

accepted the jurisdiction of this Court under the terms of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide. If the Respondent were to reconsider its acceptance of the jurisdiction of the Court under the terms of that Convention — which it is, in any event, not entitled to do — the Government of Bosnia and Herzegovina reserves its right to invoke also all or some of the other existing titles of jurisdiction and to revive all or some of its previous submissions and requests.”

*On behalf of the Government of Yugoslavia,*

in the preliminary objections:

“The Federal Republic of Yugoslavia asks the Court to adjudge and declare:

*First preliminary objection*

A.1. Whereas civil war excludes the existence of an international dispute,

the Application of the so-called Republic of Bosnia and Herzegovina is not admissible.

*Second preliminary objection*

A.2. Whereas Alija Izetbegović did not serve as the President of the Republic at the time when he granted the authorization to initiate proceedings and whereas the decision to initiate proceedings was not taken by the Presidency nor the Government as the competent organs, the authorization for the initiation and conduct of proceedings was granted in violation of a rule of internal law of fundamental significance and, consequently,

the Application by the so-called Republic of Bosnia and Herzegovina is not admissible.

*Third preliminary objection*

B.1. Whereas the so-called Republic of Bosnia and Herzegovina has by its acts on independence flagrantly violated the duties stemming from the principle of equal rights and self-determination of peoples and for that reason the Notification of Succession, dated 29 December 1992, of the Applicant to the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide has no legal effect,

Whereas the so-called Republic of Bosnia and Herzegovina has not become a State party to the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide in accordance with the provisions of the Convention itself,

the so-called Republic of Bosnia and Herzegovina is not a State party to the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide and consequently

the Court has no jurisdiction over this case.

*Fourth preliminary objection*

B.2. Whereas the so-called Republic of Bosnia and Herzegovina has been recognized in contravention of the rules of international law and that

national, que celle-ci n'a jamais été établie sur le territoire qu'elle revendique comme le sien et dans la forme sous laquelle elle prétend exister depuis sa déclaration illégale d'indépendance, et attendu qu'il existe actuellement quatre Etats sur le territoire de l'ex-République yougoslave de Bosnie-Herzégovine, la prétendue République de Bosnie-Herzégovine n'est pas partie à la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide; en conséquence,

la Cour n'est pas compétente en la présente affaire.

*Cinquième exception préliminaire*

C. Attendu qu'il y a en l'espèce un conflit interne entre quatre parties, conflit auquel la République fédérative de Yougoslavie n'est pas partie prenante, et attendu que la République fédérative de Yougoslavie n'exerçait aucune juridiction sur les territoires en cause pendant la période considérée,

Attendu que le mémoire de la Partie requérante est fondé sur une interprétation foncièrement erronée de la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide et qu'en conséquence les demandes contenues dans les «conclusions» sont fondées sur des allégations de responsabilité d'Etat qui échappent au domaine d'application de la convention et de sa clause compromissoire,

il n'existe pas de différend international au sens de l'article IX de la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide et, en conséquence,

la Cour n'est pas compétente en la présente affaire.

Si la Cour ne retient aucune des exceptions préliminaires susmentionnées:

*Sixième exception préliminaire*

D.1. Sans préjudice des exceptions préliminaires qui précèdent, attendu que la notification de succession en date du 29 décembre 1992 par laquelle la prétendue République de Bosnie-Herzégovine a exprimé son intention de devenir partie à la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide ne peut avoir pour effet que l'adhésion à la convention,

la Cour est compétente en l'espèce à compter du 29 mars 1993 de sorte que les demandes de la Partie requérante relatives aux actes ou faits allégués par elle et intervenus antérieurement à cette date ne sont pas du ressort de la Cour.

Au cas où la Cour refuserait de faire droit à l'exception préliminaire visée en D.1.:

*Septième exception préliminaire*

D.2. Sans préjudice de la sixième exception préliminaire, si la notification de succession de la Partie requérante en date du 29 décembre 1992 est interprétée comme ayant pour effet que celle-ci est devenue partie à la convention de 1948 sur le génocide à compter du 6 mars 1992, d'après la règle du droit international coutumier, la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide ne serait pas applicable entre les Parties avant le 29 décembre 1992 et elle ne conférerait donc pas à la

it has never been established in the territory and in the form in which it pretends to exist ever since its illegal declaration of independence, and that there are at present four States in existence in the territory of the former Yugoslav Republic of Bosnia and Herzegovina, the so-called Republic of Bosnia and Herzegovina is not a party to the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime or Genocide, and consequently,

the Court has no jurisdiction over this case.

*Fifth preliminary objection*

C. Whereas the case in point is an internal conflict between four sides in which the Federal Republic of Yugoslavia is not taking part and whereas the Federal Republic of Yugoslavia did not exercise any jurisdiction over the disputed areas in the period under review,

Whereas the Memorial of the Applicant State is based upon a fundamentally erroneous construction of the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide and, in consequence the claims contained in the 'Submissions' are based on allegations of State responsibility which fall outside the scope of the Convention and of its compromissory clause,

there is no international dispute under Article IX of the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide and, consequently,

the Court has no jurisdiction over this case.

If the Court does not accept any of the above-mentioned preliminary objections:

*Sixth preliminary objection*

D.1. Without prejudice to the above exposed preliminary objections, whereas the Notification of Succession, dated 29 December 1992, whereby the so-called Republic of Bosnia and Herzegovina expressed the intention to enter into the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide can only produce the effect of accession to the Convention,

the Court has jurisdiction over this case as of 29 March 1993 and, thus, the Applicant's claims pertaining to the alleged acts or facts which occurred prior to that date do not fall within the jurisdiction of the Court.

In case the Court refuses to adopt the preliminary objection under D.1:

*Seventh preliminary objection*

D.2. Without prejudice to the sixth preliminary objection, if the Applicant State's Notification of Succession, dated 29 December 1992, is construed on the basis that it has the effect that the Applicant State became a party to the 1948 Genocide Convention from 6 March 1992, according to the rule of customary international law, the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide would not be operative between the parties prior to 29 December 1992 and, accordingly, this would

Cour compétence à l'égard d'événements intervenus avant cette date; en conséquence,

les demandes de la Partie requérante relatives aux actes ou faits allégués par elle qui sont antérieurs au 29 décembre 1992 ne sont pas du ressort de la Cour.

La République fédérative de Yougoslavie se réserve le droit de compléter ou de modifier ses conclusions à la lumière des plaidoiries à venir.»

*Au nom du Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine,*

dans l'exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur les exceptions préliminaires:

«Considérant l'exposé qui précède, le Gouvernement de la République de Bosnie-Herzégovine demande à la Cour:

- de rejeter et écarter les exceptions préliminaires de la Yougoslavie (Serbie et Monténégro); et
- de dire et juger:
  - i) que la Cour a compétence à l'égard des conclusions présentées dans le mémoire de la Bosnie-Herzégovine;
  - ii) que ces conclusions sont recevables.»

15. Dans la procédure orale, les conclusions ci-après ont été présentées par les Parties:

*Au nom du Gouvernement yougoslave*<sup>1</sup>,

à l'audience du 2 mai 1996:

«La République fédérative de Yougoslavie prie la Cour de dire et juger:

*Première exception préliminaire*

Attendu que les événements, auxquels se réfère la requête, qui se sont produits en Bosnie-Herzégovine, constituent une guerre civile, il n'existe aucun différend international selon les termes de l'article IX de la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide; en conséquence,

la requête de la Bosnie-Herzégovine n'est pas recevable.

*Deuxième exception préliminaire*

Attendu que M. Alija Izetbegović n'occupait pas les fonctions de président de la République à l'époque où il a donné l'autorisation d'introduire une instance et, attendu que la décision d'introduire une instance n'a pas été prise par un organe compétent, la présidence ou le gouvernement, l'autorisation d'introduire et de conduire une instance a été accordée en violation de règles de droit interne d'importance fondamentale; en conséquence,

la requête de la Bosnie-Herzégovine n'est pas recevable.

*Troisième exception préliminaire*

Attendu que la Bosnie-Herzégovine n'a pas établi sa qualité d'Etat indé-

<sup>1</sup> Le Gouvernement yougoslave a renoncé à sa quatrième exception préliminaire.

not confer jurisdiction on the Court in respect of events occurring prior to 29 December 1992 and consequently,

the Applicant's claims pertaining to the alleged acts or facts which occurred prior to 29 December 1992 do not fall within the jurisdiction of the Court.

The Federal Republic of Yugoslavia reserves its right to supplement or amend its submissions in the light of further pleadings."

*On behalf of the Government of Bosnia and Herzegovina,*

in the written statement containing its observations and submissions on the preliminary objections:

"In consideration of the foregoing, the Government of the Republic of Bosnia and Herzegovina requests the Court:

- to reject and dismiss the Preliminary Objections of Yugoslavia (Serbia and Montenegro); and
- to adjudge and declare:
  - (i) that the Court has jurisdiction in respect of the submissions presented in the Memorial of Bosnia and Herzegovina; and
  - (ii) that the submissions are admissible."

15. In the oral proceedings, the following submissions were presented by the Parties:

*On behalf of the Government of Yugoslavia*<sup>1</sup>,  
at the hearing on 2 May 1996:

"The Federal Republic of Yugoslavia asks the Court to adjudge and declare:

*First preliminary objection*

Whereas the events in Bosnia and Herzegovina to which the Application refers constituted a civil war, no international dispute exists within the terms of Article IX of the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, consequently,

the Application of Bosnia and Herzegovina is not admissible.

*Second preliminary objection*

Whereas Mr. Alija Izetbegović did not serve as the President of the Republic at the time when he granted the authorization to initiate proceedings and whereas the decision to initiate proceedings was not taken either by the Presidency or the Government as the competent organs, the authorization for the initiation and conduct of proceedings was granted in violation of the rules of internal law of fundamental significance, consequently,

the Application by Bosnia and Herzegovina is not admissible.

*Third preliminary objection*

Whereas Bosnia and Herzegovina has not established its independent

<sup>1</sup> The Government of Yugoslavia relinquished its fourth preliminary objection.

pendant conformément au principe de l'égalité des droits et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et pour cette raison n'a pu succéder à la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide,

Attendu que la Bosnie-Herzégovine n'est pas devenue partie à la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide conformément aux dispositions de la convention elle-même,

la Bosnie-Herzégovine n'est pas un Etat partie à la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide; en conséquence,

la Cour n'est pas compétente en la présente affaire.

*Cinquième exception préliminaire*

Attendu qu'il y a en l'espèce un conflit interne entre trois parties, auquel la République fédérative de Yougoslavie n'est pas partie prenante, et attendu que la République fédérative de Yougoslavie n'exerçait aucune juridiction sur le territoire de la Bosnie-Herzégovine à l'époque considérée,

Attendu que le mémoire de la Partie requérante repose sur une interprétation fondamentalement erronée de la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide et que, en conséquence, les demandes de la Partie requérante figurant dans ses « conclusions » reposent sur des allégations de responsabilité d'Etat qui se situent en dehors du champ d'application de la convention et de sa clause compromissoire,

il n'existe aucun différend international en vertu de l'article IX de la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide et, en conséquence,

la Cour n'est pas compétente en la présente affaire.

Si la Cour ne retient aucune des exceptions préliminaires susmentionnées:

*Sixième exception préliminaire*

Sans préjudice des exceptions préliminaires qui précèdent, attendu que les deux Parties ont reconnu, chacune, le 14 décembre 1995, que la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide n'était pas applicable entre elles avant le 14 décembre 1995; en conséquence,

la Cour n'est pas compétente en la présente affaire avant le 14 décembre 1995.

Subsidièrement et sans préjudice des exceptions préliminaires formulées ci-dessus, attendu que la notification de succession, en date du 29 décembre 1992, par laquelle la Bosnie-Herzégovine a exprimé l'intention de devenir partie à la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide ne peut avoir pour effet que l'adhésion à la convention,

la Cour n'est pas compétente en la présente affaire avant le 29 mars 1993 et, par conséquent, les demandes de la Partie requérante qui ont trait aux actes ou faits qui se seraient produits avant cette date ne sont pas du ressort de la Cour.

Au cas où la Cour refuserait de faire droit aux exceptions préliminaires qui précèdent:

statehood in conformity with the principle of equal rights and self-determination of peoples and for that reason could not succeed to the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide,

Whereas Bosnia and Herzegovina has not become a party to the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide in accordance with the provisions of the Convention itself,

Bosnia and Herzegovina is not a party to the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, consequently,

the Court lacks the competence over the case.

*Fifth preliminary objection*

Whereas the case in point is an internal conflict between three sides in which the Federal Republic of Yugoslavia was not taking part and whereas the Federal Republic of Yugoslavia did not exercise any jurisdiction within the region of Bosnia and Herzegovina at the material time,

Whereas the Memorial of the Applicant State is based upon a fundamentally erroneous interpretation of the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide and, in consequence, the claims contained in the 'Submissions' are based on allegations of State responsibility which fall outside the scope of the Convention and of its compromissory clause,

there is no international dispute under Article IX of the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, consequently,

the Court lacks the competence over the case.

If the Court does not accept any of the above-mentioned preliminary objections:

*Sixth preliminary objection*

Without prejudice to the above exposed preliminary objections, whereas the two Parties recognized each other on 14 December 1995, the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide was not operative between them prior to 14 December 1995, consequently,

the Court lacks the competence before 14 December 1995 over the case.

Alternatively and without prejudice to the preliminary objections formulated above, whereas the Notification of Succession, dated 29 December 1992, whereby Bosnia and Herzegovina expressed the intention to enter into the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide can only produce the effect of accession to the Convention,

the Court lacks competence before 29 March 1993 over the case and, thus, the Applicant's claims pertaining to the alleged acts or facts which occurred prior to that date do not fall within the competence of the Court.

In case the Court refuses to adopt the above preliminary objections:

*Septième exception préliminaire*

Si la notification de succession de la Partie requérante en date du 29 décembre 1992 est interprétée comme ayant pour effet que la Partie requérante est devenue partie à la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide à compter du 6 mars 1992 et, attendu que le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies a adressé aux parties à ladite convention une note, datée du 18 mars 1993, les informant de ladite succession, conformément aux règles du droit international général, la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide n'est pas applicable entre les Parties avant le 18 mars 1993 et, attendu qu'une telle situation ne saurait conférer compétence à la Cour au regard d'événements qui se sont produits avant le 18 mars 1993; en conséquence,

les demandes de la Partie requérante qui ont trait aux actes ou faits allégués qui sont antérieurs au 18 mars 1993 ne sont pas du ressort de la Cour.

En tant que dernière exception subsidiaire:

Si la notification de succession de la Partie requérante en date du 29 décembre 1992 est interprétée comme ayant pour effet que la Partie requérante est devenue partie à la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide à compter du 6 mars 1992, conformément aux règles du droit international général, la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide n'est pas applicable entre les Parties avant le 29 décembre 1992 et, attendu qu'elle ne saurait conférer compétence à la Cour à l'égard d'événements qui se sont produits avant le 29 décembre 1992, en conséquence,

les demandes de la Partie requérante qui ont trait aux actes ou faits allégués qui sont antérieurs au 29 décembre 1992 ne sont pas du ressort de la Cour.

*Exceptions fondées sur de prétendues bases supplémentaires de compétence*

Compte tenu de la demande de la Partie requérante de fonder la compétence de la Cour sur les articles 11 et 16 du traité entre les principales puissances alliées et associées et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, signé à Saint-Germain-en-Laye le 10 septembre 1919, la République fédérative de Yougoslavie prie la Cour

de rejeter ladite demande,

- au motif que le traité entre les principales puissances alliées et associées et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, signé à Saint-Germain-en-Laye le 10 septembre 1919, n'est pas en vigueur; et subsidiairement
- au motif que la Partie requérante n'est pas fondée à invoquer la compétence de la Cour sur la base des articles 11 et 16 du traité.

Compte tenu de la demande de la Partie requérante d'établir la compétence de la Cour sur la base de la lettre du 8 juin 1992 qu'ont adressée M. Slobodan Milosević et M. Momir Bulatović, présidents des deux Républiques yougoslaves (la Serbie et le Monténégro), au président de la commission d'arbitrage de la conférence pour la paix en Yougoslavie, la République fédérative de Yougoslavie prie la Cour

de rejeter ladite demande,

*Seventh preliminary objection*

If the Applicant State's Notification of Succession, dated 29 December 1992, is construed as having an effect of the Applicant State becoming a party to the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide from 6 March 1992 and whereas the Secretary-General of the United Nations sent to the parties of the said Convention the Note dated 18 March 1993, informing of the said succession, according to the rules of general international law, the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide would not be operative between the Parties prior to 18 March 1993 and, whereas this would not confer the competence on the Court in respect of events occurring prior to 18 March 1993, consequently,

the Applicant's claims pertaining to the alleged acts or facts which occurred prior to 18 March 1993 do not fall within the competence of the Court.

As a final alternative:

If the Applicant State's Notification of Succession, dated 29 December 1992, is construed as having the effect of the Applicant State becoming a party to the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide from 6 March 1992, according to the rules of general international law, the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide would not be operative between the Parties prior to 29 December 1992, and, whereas this would not confer competence on the Court in respect of events occurring prior to 29 December 1992, consequently,

the Applicant's claims pertaining to the alleged acts or facts which occurred prior to 29 December 1992 do not fall within the competence of the Court.

*Objections on alleged additional bases of jurisdiction*

In view of the claim of the Applicant to base the jurisdiction of the Court under Articles 11 and 16 of the Treaty between Allied and Associated Powers and the Kingdom of Serbs, Croats and Slovenes, signed at Saint-Germain-en-Laye on 10 September 1919, the Federal Republic of Yugoslavia asks the Court

to reject the said claim,

- because the Treaty between Allied and Associated Powers and the Kingdom of Serbs, Croats and Slovenes signed at Saint-Germain-en-Laye on 10 September 1919 is not in force; and alternatively
- because the Applicant is not entitled to invoke the jurisdiction of the Court according to Articles 11 and 16 of the Treaty.

In view of the claim of the Applicant to establish the jurisdiction of the Court on the basis of the letter of 8 June 1992, sent by the Presidents of the two Yugoslav Republics, Serbia and Montenegro, Mr. Slobodan Milošević and Mr. Momir Bulatović, to the President of the Arbitration Commission of the Conference on Yugoslavia, the Federal Republic of Yugoslavia asks the Court

to reject the said claim,

- au motif que la déclaration figurant dans la lettre du 8 juin 1992 ne peut pas être considérée comme une déclaration de la République fédérative de Yougoslavie conformément aux règles du droit international, et
- au motif que cette déclaration n'était pas en vigueur le 31 mars 1993 ni après cette date.

Compte tenu de la demande de la Partie requérante d'établir la compétence de la Cour sur la base de la doctrine du *forum prorogatum*, la République fédérative de Yougoslavie prie la Cour

de rejeter ladite demande,

- au motif que la demande en indication de mesures conservatoires n'emporte pas consentement à la compétence de la Cour, et
- au motif que les conditions d'application de la doctrine du *forum prorogatum* ne sont pas remplies.»

*Au nom du Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine,*  
à l'audience du 3 mai 1996 :

«Considérant ce qui a été exposé par la Bosnie-Herzégovine dans toutes ses conclusions écrites antérieures et ce qui a été affirmé par les représentants de cet Etat au cours de la procédure orale de cette semaine, le Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine prie respectueusement la Cour :

- 1) de dire et juger que la République fédérative de Yougoslavie a abusé du droit de soulever des exceptions préliminaires que prévoient le paragraphe 6 de l'article 36 du Statut de la Cour et l'article 79 de son Règlement;
- 2) de rejeter les exceptions préliminaires de la République fédérative de Yougoslavie;
- 3) de dire et juger
  - i) que la Cour est compétente sur la base des divers motifs qui ont été exposés dans nos conclusions écrites antérieures et qui ont été plus amplement démontrés au cours de la présente procédure orale au regard des conclusions présentées dans le mémoire de la Bosnie-Herzégovine;
  - ii) que ces conclusions sont recevables.»

\* \* \*

16. Pour fonder la compétence de la Cour en l'espèce, la Bosnie-Herzégovine a invoqué à titre principal l'article IX de la convention sur le génocide. La Cour se penchera d'abord sur les exceptions préliminaires soulevées par la Yougoslavie sur ce point. Elle prendra acte auparavant du retrait par la Yougoslavie, au cours de la procédure orale, de sa quatrième exception préliminaire, dont il n'échet en conséquence plus de traiter. Aux termes de sa troisième exception, la Yougoslavie a contesté, pour différents motifs, que la convention lie les deux Parties ou soit entrée en vigueur entre elles; et, aux termes de sa cinquième exception, la Yougoslavie a contesté, pour des raisons diverses, que le différend soumis

- because the declaration contained in the letter of 8 June 1992 cannot be understood as a declaration of the Federal Republic of Yugoslavia according to the rules of international law; and
- because the declaration was not in force on 31 March 1993 and later.

In view of the claim of the Applicant State to establish the jurisdiction of the Court on the basis of the doctrine of *forum prorogatum*, the Federal Republic of Yugoslavia asks the Court

to reject the said claim,

- because the request for indication of provisional measures of protection does not imply a consent to the jurisdiction of the Court; and
- because the conditions for the application of the doctrine of *forum prorogatum* are not fulfilled.”

*On behalf of the Government of Bosnia and Herzegovina,*  
at the hearing on 3 May 1996:

“Considering what has been stated by Bosnia and Herzegovina in all of its previous written submissions, considering what has been stated by the representatives of Bosnia and Herzegovina in the course of this week’s oral proceedings, the Government of Bosnia and Herzegovina respectfully requests the Court,

1. to adjudge and declare that the Federal Republic of Yugoslavia has abused its right to raise preliminary objections as foreseen in Article 36, paragraph 6, of the Statute of the Court and to Article 79 of the Rules of Court;
2. to reject and dismiss the preliminary objections of the Federal Republic of Yugoslavia; and
3. to adjudge and declare:
  - (i) that the Court has jurisdiction on the various grounds set out in our previous written submissions and as further demonstrated during the present pleadings in respect of the submissions presented in the Memorial of Bosnia and Herzegovina; and
  - (ii) that the submissions are admissible.”

\* \* \*

16. Bosnia and Herzegovina has principally relied, as a basis for the jurisdiction of the Court in this case, on Article IX of the Genocide Convention. The Court will initially consider the preliminary objections raised by Yugoslavia on this point. It takes note, first, of the withdrawal by Yugoslavia, during the oral proceedings, of its fourth preliminary objection, which therefore need no longer be dealt with. In its third objection, Yugoslavia, on various grounds, has disputed the contention that the Convention binds the two Parties or that it has entered into force between them; and in its fifth objection, Yugoslavia has objected, for various reasons, to the argument that the dispute submitted by Bosnia

par la Bosnie-Herzégovine entre dans les prévisions de l'article IX de la convention. La Cour examinera successivement ces deux chefs d'incompétence allégués.

\*

17. L'instance introduite devant la Cour oppose deux Etats dont le territoire est situé à l'intérieur de l'ex-République fédérative socialiste de Yougoslavie. Celle-ci a signé la convention sur le génocide le 11 décembre 1948 et a déposé son instrument de ratification, sans réserves, le 29 août 1950. Lors de la proclamation de la République fédérative de Yougoslavie, le 27 avril 1992, une déclaration formelle a été adoptée en son nom, aux termes de laquelle :

«La République fédérative de Yougoslavie, assurant la continuité de l'Etat et de la personnalité juridique et politique internationale de la République fédérative socialiste de Yougoslavie, respectera strictement tous les engagements que la République fédérative socialiste de Yougoslavie a pris à l'échelon international.»

L'intention ainsi exprimée par la Yougoslavie de demeurer liée par les traités internationaux auxquels était partie l'ex-Yougoslavie a été confirmée dans une note officielle du 27 avril 1992 adressée au Secrétaire général par la mission permanente de la Yougoslavie auprès des Nations Unies. La Cour observe en outre qu'il n'a pas été contesté que la Yougoslavie soit partie à la convention sur le génocide. Ainsi, la Yougoslavie était liée par les dispositions de la convention à la date du dépôt de la requête en la présente affaire, le 20 mars 1993.

18. La Bosnie-Herzégovine, pour sa part, a communiqué le 29 décembre 1992 au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, en sa qualité de dépositaire de la convention sur le génocide, une notification de succession aux termes de laquelle :

«le Gouvernement de la République de Bosnie-Herzégovine, ayant examiné la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, du 9 décembre 1948, à laquelle l'ex-République fédérative socialiste de Yougoslavie était partie, souhaite être le successeur de cette dernière et s'engage à respecter et exécuter scrupuleusement toutes les clauses figurant dans ladite convention, avec effet à compter du 6 mars 1992, date à laquelle la République de Bosnie-Herzégovine est devenue indépendante».

Le 18 mars 1993, le Secrétaire général a communiqué aux parties à la convention sur le génocide la notification ci-après :

«Le 29 décembre 1992, la notification de succession par le Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine à la convention susmentionnée a été déposée auprès du Secrétaire général, avec effet au 6 mars 1992, date à laquelle la Bosnie-Herzégovine a assumé la responsabilité de ses relations internationales.»

and Herzegovina falls within the provisions of Article IX of the Convention. The Court will consider these two alleged grounds of lack of jurisdiction in turn.

\*

17. The proceedings instituted before the Court are between two States whose territories are located within the former Socialist Federal Republic of Yugoslavia. That Republic signed the Genocide Convention on 11 December 1948 and deposited its instrument of ratification, without reservation, on 29 August 1950. At the time of the proclamation of the Federal Republic of Yugoslavia, on 27 April 1992, a formal declaration was adopted on its behalf to the effect that:

“The Federal Republic of Yugoslavia, continuing the State, international legal and political personality of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia, shall strictly abide by all the commitments that the Socialist Federal Republic of Yugoslavia assumed internationally.”

This intention thus expressed by Yugoslavia to remain bound by the international treaties to which the former Yugoslavia was party was confirmed in an official Note of 27 April 1992 from the Permanent Mission of Yugoslavia to the United Nations, addressed to the Secretary-General. The Court observes, furthermore, that it has not been contested that Yugoslavia was party to the Genocide Convention. Thus, Yugoslavia was bound by the provisions of the Convention on the date of the filing of the Application in the present case, namely, on 20 March 1993.

18. For its part, on 29 December 1992, Bosnia and Herzegovina transmitted to the Secretary-General of the United Nations, as depositary of the Genocide Convention, a Notice of Succession in the following terms:

“the Government of the Republic of Bosnia and Herzegovina, having considered the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, of December 9, 1948, to which the former Socialist Federal Republic of Yugoslavia was a party, wishes to succeed to the same and undertakes faithfully to perform and carry out all the stipulations therein contained with effect from March 6, 1992, the date on which the Republic of Bosnia and Herzegovina became independent”.

On 18 March 1993, the Secretary-General communicated the following Depositary Notification to the parties to the Genocide Convention:

“On 29 December 1992, the notification of succession by the Government of Bosnia and Herzegovina to the above-mentioned Convention was deposited with the Secretary-General, with effect from 6 March 1992, the date on which Bosnia and Herzegovina assumed responsibility for its international relations.”

19. La Yougoslavie a mis en cause la validité et l'effet juridique de la notification du 29 décembre 1992 en soutenant que la République de Bosnie-Herzégovine avait violé de façon flagrante, par ses actes relatifs à l'accession à l'indépendance, les obligations découlant du «principe de l'égalité des droits et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes». Ainsi, selon la Yougoslavie, la Bosnie-Herzégovine n'avait pas qualité pour être partie à la convention. La Yougoslavie a ensuite repris cette objection dans la troisième exception préliminaire qu'elle a soulevée en la présente affaire.

La Cour constate que la Bosnie-Herzégovine est devenue Membre de l'Organisation des Nations Unies à la suite des décisions prises le 22 mai 1992 par le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale, organes compétents en vertu de la Charte. Or l'article XI de la convention sur le génocide ouvre celle-ci à «tout Membre des Nations Unies»; dès son admission au sein de l'Organisation, la Bosnie-Herzégovine pouvait donc devenir partie à la convention. Peu importent alors les circonstances dans lesquelles elle a accédé à l'indépendance.

20. Il ressort de ce qui précède que la Bosnie-Herzégovine pouvait devenir partie à la convention par l'effet du mécanisme de la succession d'Etats. Du reste, le Secrétaire général des Nations Unies a considéré que tel avait été le cas, et la Cour en a pris note dans son ordonnance du 8 avril 1993 (*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, mesures conservatoires, C.I.J. Recueil 1993*, p. 16, par. 25).

21. Les Parties au différend ont exprimé des opinions divergentes sur les conséquences juridiques qui devraient s'attacher à la survenance d'une succession d'Etats en l'espèce. Dans ce contexte, la Bosnie-Herzégovine a notamment avancé que la convention sur le génocide appartient à la catégorie des instruments de protection des droits de l'homme et qu'en conséquence la règle de la «succession automatique» s'impose. La Bosnie-Herzégovine en conclut qu'elle est devenue partie à la convention dès son accession à l'indépendance. La Yougoslavie a contesté toute «succession automatique» de la Bosnie-Herzégovine à la convention sur le génocide sur cette base ou autrement.

22. En ce qui concerne la nature de la convention sur le génocide, la Cour rappellera ce qu'elle a déclaré dans son avis consultatif du 28 mai 1951 afférent aux *Réserves à la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide*:

«Dans une telle convention, les Etats contractants n'ont pas d'intérêts propres; ils ont seulement, tous et chacun, un intérêt commun, celui de préserver les fins supérieures qui sont la raison d'être de la convention. Il en résulte que l'on ne saurait, pour une convention de ce type, parler d'avantages ou de désavantages individuels des Etats, non plus que d'un exact équilibre contractuel à maintenir entre les droits et les charges.» (*C.I.J. Recueil 1951*, p. 23.)

19. Yugoslavia has contested the validity and legal effect of the Notice of 29 December 1992, contending that, by its acts relating to its accession to independence, the Republic of Bosnia and Herzegovina had flagrantly violated the duties stemming from the “principle of equal rights and self-determination of peoples”. According to Yugoslavia, Bosnia and Herzegovina was not, for this reason, qualified to become a party to the convention. Yugoslavia subsequently reiterated this objection in the third preliminary objection which it raised in this case.

The Court notes that Bosnia and Herzegovina became a Member of the United Nations following the decisions adopted on 22 May 1992 by the Security Council and the General Assembly, bodies competent under the Charter. Article XI of the Genocide Convention opens it to “any Member of the United Nations”; from the time of its admission to the Organization, Bosnia and Herzegovina could thus become a party to the Convention. Hence the circumstances of its accession to independence are of little consequence.

20. It is clear from the foregoing that Bosnia and Herzegovina could become a party to the Convention through the mechanism of State succession. Moreover, the Secretary-General of the United Nations considered that this had been the case, and the Court took note of this in its Order of 8 April 1993 (*Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, Provisional Measures, I.C.J. Reports 1993*, p. 16, para. 25).

21. The Parties to the dispute differed as to the legal consequences to be drawn from the occurrence of a State succession in the present case. In this context, Bosnia and Herzegovina has, among other things, contended that the Genocide Convention falls within the category of instruments for the protection of human rights, and that consequently, the rule of “automatic succession” necessarily applies. Bosnia and Herzegovina concluded therefrom that it became a party to the Convention with effect from its accession to independence. Yugoslavia disputed any “automatic succession” of Bosnia and Herzegovina to the Genocide Convention on this or any other basis.

22. As regards the nature of the Genocide Convention, the Court would recall what it stated in its Advisory Opinion of 28 May 1951 relating to the *Reservations to the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide*:

“In such a convention the contracting States do not have any interests of their own; they merely have, one and all, a common interest, namely, the accomplishment of those high purposes which are the *raison d'être* of the convention. Consequently, in a convention of this type one cannot speak of individual advantages or disadvantages to States, or of the maintenance of a perfect contractual balance between rights and duties.” (*I.C.J. Reports 1951*, p. 23.)

La Cour a ensuite constaté dans ce même avis :

«L'objet et le but de la convention sur le génocide impliquent chez l'Assemblée générale et chez les Etats qui l'ont adoptée l'intention d'y voir participer le plus grand nombre possible d'Etats. L'exclusion complète de la convention d'un ou de plusieurs Etats, outre qu'elle restreindrait le cercle de son application, serait une atteinte à l'autorité des principes de morale et d'humanité qui sont à sa base.» (C.I.J. Recueil 1951, p. 24.)

23. Sans préjudice de l'applicabilité ou non du principe de la «succession automatique» dans le cas de certains types de traités ou conventions internationaux, la Cour ne considère pas nécessaire, pour décider de sa compétence en l'espèce, de se prononcer sur les questions juridiques concernant la succession d'Etats en matière de traités qui ont été soulevées par les Parties. Que la Bosnie-Herzégovine soit devenue automatiquement partie à la convention sur le génocide à la date de son accession à l'indépendance le 6 mars 1992, ou qu'elle le soit devenue par l'effet — rétroactif ou non — de sa notification de succession du 29 décembre 1992, en tout état de cause, elle y était partie à la date du dépôt de sa requête, le 20 mars 1993. Tout au plus ces questions pourraient-elles, le cas échéant, revêtir une certaine pertinence au regard de la détermination de l'étendue *ratione temporis* de la compétence de la Cour, point sur lequel la Cour se penchera plus loin (voir paragraphe 34).

24. La Yougoslavie a aussi soutenu, dans sa sixième exception préliminaire, que, si la notification faite par la Bosnie-Herzégovine le 29 décembre 1992 devait être interprétée comme constituant un instrument d'adhésion au sens de l'article XI de la convention sur le génocide, elle n'aurait pu prendre effet, conformément à l'article XIII de la convention, que le quatre-vingt-dixième jour suivant son dépôt, soit le 29 mars 1993.

La Cour étant parvenue à la conclusion que la Bosnie-Herzégovine pouvait devenir partie à la convention sur le génocide par l'effet d'une succession, la question de l'application des articles XI et XIII de la convention n'a pas à être posée. Elle rappellera toutefois que, comme elle l'a noté dans son ordonnance du 8 avril 1993, même si la Bosnie-Herzégovine devait être considérée comme ayant adhéré à la convention sur le génocide, ce qui aurait pour conséquence que la requête pourrait être tenue pour prématurée au moment de son dépôt le 20 mars 1993, les neuf jours manquant à cette date auraient été couverts par le laps de temps écoulé depuis lors, au cours duquel la Bosnie-Herzégovine aurait pu, de sa propre initiative, remédier à ce défaut procédural par le dépôt d'une nouvelle requête. Peu importe dès lors que la requête eût été déposée quelques jours trop tôt. Comme elle l'indiquera dans les paragraphes suivants, la Cour n'est pas tenue d'attacher à des considérations de forme la même importance que celle qu'elles pourraient avoir dans le droit interne.

25. Toutefois, à l'audience, la Yougoslavie a fait valoir que, à supposer même que la Bosnie-Herzégovine ait été liée par la convention en mars 1993, celle-ci n'aurait pu, à cette époque, entrer en vigueur entre

The Court subsequently noted in that Opinion that:

“The object and purpose of the Genocide Convention imply that it was the intention of the General Assembly and of the States which adopted it that as many States as possible should participate. The complete exclusion from the Convention of one or more States would not only restrict the scope of its application, but would detract from the authority of the moral and humanitarian principles which are its basis.” (*I.C.J. Reports 1951*, p. 24.)

23. Without prejudice as to whether or not the principle of “automatic succession” applies in the case of certain types of international treaties or conventions, the Court does not consider it necessary, in order to decide on its jurisdiction in this case, to make a determination on the legal issues concerning State succession in respect to treaties which have been raised by the Parties. Whether Bosnia and Herzegovina automatically became party to the Genocide Convention on the date of its accession to independence on 6 March 1992, or whether it became a party as a result — retroactive or not — of its Notice of Succession of 29 December 1992, at all events it was a party to it on the date of the filing of its Application on 20 March 1993. These matters might, at the most, possess a certain relevance with respect to the determination of the scope *ratione temporis* of the jurisdiction of the Court, a point which the Court will consider later (paragraph 34 below).

24. Yugoslavia has also contended, in its sixth preliminary objection, that, if the Notice given by Bosnia and Herzegovina on 29 December 1992 had to be interpreted as constituting an instrument of accession within the meaning of Article XI of the Genocide Convention, it could only have become effective, pursuant to Article XIII of the Convention, on the 90th day following its deposit, that is, 29 March 1993.

Since the Court has concluded that Bosnia and Herzegovina could become a party to the Genocide Convention as a result of a succession, the question of the application of Articles XI and XIII of the Convention does not arise. However, the Court would recall that, as it noted in its Order of 8 April 1993, even if Bosnia and Herzegovina were to be treated as having acceded to the Genocide Convention, which would mean that the Application could be said to be premature by nine days when filed on 20 March 1993, during the time elapsed since then, Bosnia and Herzegovina could, on its own initiative, have remedied the procedural defect by filing a new Application. It therefore matters little that the Application had been filed some days too early. As will be indicated in the following paragraphs, the Court is not bound to attach the same degree of importance to considerations of form as they might possess in domestic law.

25. However, in the oral proceedings Yugoslavia submitted that, even supposing that Bosnia and Herzegovina had been bound by the Convention in March 1993, it could not, at that time, have entered into force

les Parties, car les deux Etats ne se reconnaissaient pas et les conditions nécessaires pour conférer une base consensuelle à la juridiction de la Cour faisaient par suite défaut. Telle n'est cependant plus la situation qui prévaut depuis la signature et l'entrée en vigueur, le 14 décembre 1995, des accords de Dayton-Paris, dont l'article X stipule :

«La République fédérative de Yougoslavie et la République de Bosnie-Herzégovine se reconnaissent l'une l'autre comme Etats indépendants souverains à l'intérieur de leurs frontières internationales. Les autres aspects de leur reconnaissance réciproque feront l'objet de nouveaux pourparlers.»

26. Aux fins de se prononcer sur sa compétence en l'espèce, la Cour n'a pas à trancher la question de savoir quels peuvent être les effets d'une situation de non-reconnaissance sur les liens contractuels entre parties à un traité multilatéral. Il lui suffira de constater qu'à supposer même que la convention sur le génocide ne soit entrée en vigueur entre les Parties qu'à la signature des accords de Dayton-Paris, toutes les conditions sont à présent réunies pour fonder la compétence de la Cour *ratione personae*.

Certes, la compétence de la Cour doit normalement s'apprécier à la date du dépôt de l'acte introductif d'instance. Cependant la Cour, comme sa devancière, la Cour permanente de Justice internationale, a toujours eu recours au principe selon lequel elle ne doit pas sanctionner un défaut qui affecterait un acte de procédure et auquel la partie requérante pourrait aisément porter remède. Ainsi, dans l'affaire des *Concessions Mavrommatis en Palestine*, la Cour permanente s'est exprimée de la sorte :

«Même si la base de l'introduction d'instance était défectueuse pour la raison mentionnée, ce ne serait pas une raison suffisante pour débouter le demandeur de sa requête. La Cour, exerçant une juridiction internationale, n'est pas tenue d'attacher à des considérations de forme la même importance qu'elles pourraient avoir dans le droit interne. Dans ces conditions, même si l'introduction avait été prématurée, parce que le traité de Lausanne n'était pas encore ratifié, ce fait aurait été couvert par le dépôt ultérieur des ratifications requises.» (C.P.J.I. série A n° 2, p. 34.)

C'est du même principe que procède le *dictum* suivant de la Cour permanente de Justice internationale dans l'affaire relative à *Certains intérêts allemands en Haute-Silésie polonaise* :

«Même si la nécessité d'une contestation formelle ressortait de l'article 23, cette condition pourrait être à tout moment remplie par un acte unilatéral de la Partie demanderesse. La Cour ne pourrait s'arrêter à un défaut de forme qu'il dépendrait de la seule Partie intéressée de faire disparaître.» (C.P.J.I. série A n° 6, p. 14.)

La présente Cour a fait application de ce principe dans l'affaire du *Cameroun septentrional* (C.I.J. Recueil 1963, p. 28), ainsi que dans celle des

between the Parties, because the two States did not recognize one another and the conditions necessary to found the consensual basis of the Court's jurisdiction were therefore lacking. However, this situation no longer obtains since the signature, and the entry into force on 14 December 1995, of the Dayton-Paris Agreement, Article X of which stipulates that:

“The Federal Republic of Yugoslavia and the Republic of Bosnia and Herzegovina recognize each other as sovereign independent States within their international borders. Further aspects of their mutual recognition will be subject to subsequent discussions.”

26. For the purposes of determining its jurisdiction in this case, the Court has no need to settle the question of what the effects of a situation of non-recognition may be on the contractual ties between parties to a multilateral treaty. It need only note that, even if it were to be assumed that the Genocide Convention did not enter into force between the Parties until the signature of the Dayton-Paris Agreement, all the conditions are now fulfilled to found the jurisdiction of the Court *ratione personae*.

It is the case that the jurisdiction of the Court must normally be assessed on the date of the filing of the act instituting proceedings. However, the Court, like its predecessor, the Permanent Court of International Justice, has always had recourse to the principle according to which it should not penalize a defect in a procedural act which the applicant could easily remedy. Hence, in the case concerning the *Mavrommatis Palestine Concessions*, the Permanent Court said:

“Even if the grounds on which the institution of proceedings was based were defective for the reason stated, this would not be an adequate reason for the dismissal of the applicant's suit. The Court, whose jurisdiction is international, is not bound to attach to matters of form the same degree of importance which they might possess in municipal law. Even, therefore, if the application were premature because the Treaty of Lausanne had not yet been ratified, this circumstance would now be covered by the subsequent deposit of the necessary ratifications.” (*P.C.I.J., Series A, No. 2, p. 34.*)

The same principle lies at the root of the following *dictum* of the Permanent Court of International Justice in the case concerning *Certain German Interests in Polish Upper Silesia*:

“Even if, under Article 23, the existence of a definite dispute were necessary, this condition could at any time be fulfilled by means of unilateral action on the part of the applicant Party. And the Court cannot allow itself to be hampered by a mere defect of form, the removal of which depends solely on the Party concerned.” (*P.C.I.J., Series A, No. 6, p. 14.*)

The present Court applied this principle in the case concerning the *Northern Cameroons* (*I.C.J. Reports 1963, p. 28*), as well as *Military and*

*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)* lorsqu'elle a déclaré: «Il n'y aurait aucun sens à obliger maintenant le Nicaragua à entamer une nouvelle procédure sur la base du traité — ce qu'il aurait pleinement le droit de faire.» (*C.I.J. Recueil 1984*, p. 428-429, par. 83.)

En l'occurrence, quand bien même il serait établi que les Parties, qui étaient liées chacune par la convention au moment du dépôt de la requête, ne l'auraient été entre elles qu'à compter du 14 décembre 1995, la Cour ne saurait écarter sa compétence sur cette base dans la mesure où la Bosnie-Herzégovine pourrait à tout moment déposer une nouvelle requête, identique à la présente, qui serait de ce point de vue inattaquable.

Au vu de ce qui précède, la Cour estime devoir rejeter la troisième exception préliminaire de la Yougoslavie.

\*

27. Reste à la Cour, pour déterminer si elle a compétence pour connaître de l'affaire sur la base de l'article IX de la convention sur le génocide, à vérifier s'il existe entre les Parties un différend entrant dans les prévisions de cette disposition. L'article IX de la convention est ainsi conçu:

«Les différends entre les Parties contractantes relatifs à l'interprétation, l'application ou l'exécution de la présente convention, y compris ceux relatifs à la responsabilité d'un Etat en matière de génocide ou de l'un quelconque des autres actes énumérés à l'article III, seront soumis à la Cour internationale de Justice, à la requête d'une partie au différend.»

C'est sur la compétence *ratione materiae* ainsi définie que porte la cinquième exception de la Yougoslavie.

28. En leur dernier état, les demandes présentées à titre principal par la Bosnie-Herzégovine tendent à ce que la Cour dise et juge que la Yougoslavie a violé de diverses façons la convention sur le génocide; ordonne à la Yougoslavie de mettre fin aux actes contraires aux obligations stipulées dans la convention; et dise que la Yougoslavie a engagé sa responsabilité internationale à raison de ces violations, dont elle doit réparer les conséquences de manière appropriée. Si la Yougoslavie s'est abstenue de déposer un contre-mémoire au fond et a soulevé des exceptions préliminaires, elle n'en a pas moins globalement rejeté toutes les allégations de la Bosnie-Herzégovine, que ce soit au stade des procédures afférentes aux demandes en indication de mesures conservatoires, ou au stade de la présente procédure relative aux dites exceptions.

29. Conformément à une jurisprudence bien établie, la Cour constate en conséquence qu'il persiste

«une situation dans laquelle les points de vue des deux parties, quant à l'exécution ou à la non-exécution de certaines obligations découlant d[un traité], sont nettement opposés» (*Interprétation des traités*

*Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America)* when it stated: "It would make no sense to require Nicaragua now to institute fresh proceedings based on the Treaty, which it would be fully entitled to do." (*I.C.J. Reports 1984*, pp. 428-429, para. 83.)

In the present case, even if it were established that the Parties, each of which was bound by the Convention when the Application was filed, had only been bound as between themselves with effect from 14 December 1995, the Court could not set aside its jurisdiction on this basis, inasmuch as Bosnia and Herzegovina might at any time file a new application, identical to the present one, which would be unassailable in this respect.

In the light of the foregoing, the Court considers that it must reject Yugoslavia's third preliminary objection.

\*

27. In order to determine whether it has jurisdiction to entertain the case on the basis of Article IX of the Genocide Convention, it remains for the Court to verify whether there is a dispute between the Parties that falls within the scope of that provision. Article IX of the Convention is worded as follows:

"Disputes between the Contracting Parties relating to the interpretation, application or fulfilment of the present Convention, including those relating to the responsibility of a State for genocide or for any of the other acts enumerated in article III, shall be submitted to the International Court of Justice at the request of any of the parties to the dispute."

It is jurisdiction *ratione materiae*, as so defined, to which Yugoslavia's fifth objection relates.

28. In their final form, the principal requests submitted by Bosnia and Herzegovina are for the Court to adjudge and declare that Yugoslavia has in several ways violated the Genocide Convention; to order Yugoslavia to cease the acts contrary to the obligations stipulated in the Convention; and to declare that Yugoslavia has incurred international responsibility by reason of those violations, for which it must make appropriate reparation. While Yugoslavia has refrained from filing a Counter-Memorial on the merits and has raised preliminary objections, it has nevertheless wholly denied all of Bosnia and Herzegovina's allegations, whether at the stage of proceedings relating to the requests for the indication of provisional measures, or at the stage of the present proceedings relating to those objections.

29. In conformity with well-established jurisprudence, the Court accordingly notes that there persists

"a situation in which the two sides hold clearly opposite views concerning the question of the performance or non-performance of certain treaty obligations" (*Interpretation of Peace Treaties with*

*de paix conclus avec la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie, première phase, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1950, p. 74)*

et que, du fait du rejet, par la Yougoslavie, des griefs formulés à son encontre par la Bosnie-Herzégovine, «il existe un différend d'ordre juridique» entre elles (*Timor oriental (Portugal c. Australie)*, C.I.J. Recueil 1995, p. 100, par. 22).

30. Pour asseoir sa compétence, la Cour doit cependant encore s'assurer que le différend en question entre bien dans les prévisions de l'article IX de la convention sur le génocide.

La Yougoslavie le conteste. Elle exclut l'existence, en l'espèce, d'un «différend international» au sens de la convention en se fondant sur deux propositions: d'une part, le conflit qui a eu pour théâtre certaines parties du territoire du demandeur aurait été de nature interne, la Yougoslavie n'y aurait pas été partie et elle n'aurait pas exercé de juridiction sur ce territoire à l'époque considérée; et, d'autre part, la responsabilité d'Etat telle que visée dans les demandes de la Bosnie-Herzégovine serait exclue du champ d'application de l'article IX.

31. La Cour se penchera d'abord sur la première proposition formulée par la Yougoslavie.

Elle commencera à cet effet par rappeler les termes de l'article I de la convention sur le génocide, ainsi libellé:

«Les Parties contractantes confirment que le génocide, qu'il soit commis en temps de paix ou en temps de guerre, est un crime du droit des gens, qu'elles s'engagent à prévenir et à punir.»

La Cour n'aperçoit dans cette disposition aucun élément qui subordonnerait l'applicabilité de la convention à la condition que les actes qu'elle vise aient été commis dans le cadre d'un conflit de nature déterminée. Les parties contractantes y expriment leur volonté de considérer le génocide comme un «crime du droit des gens» qu'elles doivent prévenir et punir indépendamment du contexte «de paix» ou «de guerre» dans lequel il se produirait. Il en découle, de l'avis de la Cour, que la convention est applicable, sans considération particulière pour les circonstances liées au caractère interne ou international d'un conflit, dès lors que les actes qu'elle vise à ses articles II et III sont perpétrés. En d'autres termes, quelle que soit la nature du conflit qui serve de cadre à de tels actes, les obligations de prévention et de répression qui sont à charge des Etats parties à la convention demeurent identiques.

Pour ce qui est de la question de savoir si la Yougoslavie a été partie prenante — directement ou indirectement — au conflit ici en cause, la Cour se bornera à constater que les Parties soutiennent à cet égard des points de vue radicalement opposés et qu'elle ne saurait, à ce stade de la procédure, trancher cette question, qui relève clairement du fond.

S'agissant enfin des problèmes territoriaux liés à l'application de la convention, la Cour relèvera que la seule disposition pertinente à ce pro-

*Bulgaria, Hungary and Romania, First Phase, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1950, p. 74)*

and that, by reason of the rejection by Yugoslavia of the complaints formulated against it by Bosnia and Herzegovina, "there is a legal dispute" between them (*East Timor (Portugal v. Australia)*, *I.C.J. Reports 1995*, p. 100, para. 22).

30. To found its jurisdiction, the Court must, however, still ensure that the dispute in question does indeed fall within the provisions of Article IX of the Genocide Convention.

Yugoslavia disputes this. It contests the existence in this case of an "international dispute" within the meaning of the Convention, basing itself on two propositions: first, that the conflict occurring in certain parts of the Applicant's territory was of a domestic nature, Yugoslavia was not party to it and did not exercise jurisdiction over that territory at the time in question; and second, that State responsibility, as referred to in the requests of Bosnia and Herzegovina, was excluded from the scope of application of Article IX.

31. The Court will begin with a consideration of Yugoslavia's first proposition.

In doing so, it will start by recalling the terms of Article I of the Genocide Convention, worded as follows:

"The Contracting Parties confirm that genocide, whether committed in time of peace or in time of war, is a crime under international law which they undertake to prevent and to punish."

The Court sees nothing in this provision which would make the applicability of the Convention subject to the condition that the acts contemplated by it should have been committed within the framework of a particular type of conflict. The contracting parties expressly state therein their willingness to consider genocide as "a crime under international law", which they must prevent and punish independently of the context "of peace" or "of war" in which it takes place. In the view of the Court, this means that the Convention is applicable, without reference to the circumstances linked to the domestic or international nature of the conflict, provided the acts to which it refers in Articles II and III have been perpetrated. In other words, irrespective of the nature of the conflict forming the background to such acts, the obligations of prevention and punishment which are incumbent upon the States parties to the Convention remain identical.

As regards the question whether Yugoslavia took part — directly or indirectly — in the conflict at issue, the Court would merely note that the Parties have radically differing viewpoints in this respect and that it cannot, at this stage in the proceedings, settle this question, which clearly belongs to the merits.

Lastly, as to the territorial problems linked to the application of the Convention, the Court would point out that the only provision relevant

pos, l'article VI, se contente de prévoir que les personnes accusées de l'un des actes prohibés par la convention «seront traduites devant les tribunaux compétents de l'Etat sur le territoire duquel l'acte a été commis...» Elle rappellera par ailleurs les conséquences qu'elle a inférées, dans son avis précité du 28 mai 1951, de l'objet et du but de la convention :

«Les origines de la convention révèlent l'intention des Nations Unies de condamner et de réprimer le génocide comme «un crime de droit des gens» impliquant le refus du droit à l'existence de groupes humains entiers, refus qui bouleverse la conscience humaine, inflige de grandes pertes à l'humanité, et qui est contraire à la fois à la loi morale et à l'esprit et aux fins des Nations Unies (résolution 96 (I) de l'Assemblée générale, 11 décembre 1946). Cette conception entraîne une première conséquence: les principes qui sont à la base de la convention sont des principes reconnus par les nations civilisées comme obligeant les Etats même en dehors de tout lien conventionnel. Une deuxième conséquence est le caractère universel à la fois de la condamnation du génocide et de la coopération nécessaire «pour libérer l'humanité d'un fléau aussi odieux» (préambule de la convention).» (*C.I.J. Recueil 1951*, p. 23.)

Il en résulte que les droits et obligations consacrés par la convention sont des droits et obligations *erga omnes*. La Cour constate que l'obligation qu'a ainsi chaque Etat de prévenir et de réprimer le crime de génocide n'est pas limitée territorialement par la convention.

32. La Cour en vient maintenant à la seconde proposition de la Yougoslavie, relative au type de responsabilité d'Etat qui serait visée à l'article IX de la convention. D'après la Yougoslavie, seule serait couverte la responsabilité découlant du manquement d'un Etat à ses obligations de prévention et de répression telles qu'envisagées aux articles V, VI et VII; en revanche, la responsabilité d'un Etat à raison d'un acte de génocide perpétré par l'Etat lui-même serait exclue du champ d'application de la convention.

La Cour observera qu'en visant «la responsabilité d'un Etat en matière de génocide ou de l'un quelconque des autres actes énumérés à l'article III», l'article IX n'exclut aucune forme de responsabilité d'Etat.

La responsabilité d'un Etat pour le fait de ses organes n'est pas davantage exclue par l'article IV de la convention, qui envisage la commission d'un acte de génocide par des «gouvernants» ou des «fonctionnaires».

33. Au vu de ce qui précède, la Cour estime devoir rejeter la cinquième exception préliminaire de la Yougoslavie. Elle fera d'ailleurs observer qu'il ressort à suffisance des termes mêmes de cette exception que les Parties, non seulement s'opposent sur les faits de l'espèce, sur leur imputabilité et sur l'applicabilité à ceux-ci des dispositions de la convention sur le génocide, mais, en outre, sont en désaccord quant au sens et à la portée juridique de plusieurs de ces dispositions, dont l'article IX. Pour la Cour, il ne saurait en conséquence faire de doute qu'il existe entre elles un différend relatif à «l'interprétation, l'application ou l'exécution de la ...

to this, Article VI, merely provides for persons accused of one of the acts prohibited by the Convention to “be tried by a competent tribunal of the State in the territory of which the act was committed . . .”. It would also recall its understanding of the object and purpose of the Convention, as set out in its Opinion of 28 May 1951, cited above:

“The origins of the Convention show that it was the intention of the United Nations to condemn and punish genocide as ‘a crime under international law’ involving a denial of the right of existence of entire human groups, a denial which shocks the conscience of mankind and results in great losses to humanity, and which is contrary to moral law and to the spirit and aims of the United Nations (Resolution 96 (I) of the General Assembly, December 11th 1946). The first consequence arising from this conception is that the principles underlying the Convention are principles which are recognized by civilized nations as binding on States, even without any conventional obligation. A second consequence is the universal character both of the condemnation of genocide and of the co-operation required ‘in order to liberate mankind from such an odious scourge’ (Preamble to the Convention).” (*I.C.J. Reports 1951*, p. 23.)

It follows that the rights and obligations enshrined by the Convention are rights and obligations *erga omnes*. The Court notes that the obligation each State thus has to prevent and to punish the crime of genocide is not territorially limited by the Convention.

32. The Court now comes to the second proposition advanced by Yugoslavia, regarding the type of State responsibility envisaged in Article IX of the Convention. According to Yugoslavia, that Article would only cover the responsibility flowing from the failure of a State to fulfil its obligations of prevention and punishment as contemplated by Articles V, VI and VII; on the other hand, the responsibility of a State for an act of genocide perpetrated by the State itself would be excluded from the scope of the Convention.

The Court would observe that the reference in Article IX to “the responsibility of a State for genocide or for any of the other acts enumerated in Article III”, does not exclude any form of State responsibility.

Nor is the responsibility of a State for acts of its organs excluded by Article IV of the Convention, which contemplates the commission of an act of genocide by “rulers” or “public officials”.

33. In the light of the foregoing, the Court considers that it must reject the fifth preliminary objection of Yugoslavia. It would moreover observe that it is sufficiently apparent from the very terms of that objection that the Parties not only differ with respect to the facts of the case, their imputability and the applicability to them of the provisions of the Genocide Convention, but are moreover in disagreement with respect to the meaning and legal scope of several of those provisions, including Article IX. For the Court, there is accordingly no doubt that there exists a dispute between them relating to “the interpretation, application or

convention, y compris ... la responsabilité d'un Etat en matière de génocide...», selon la formule utilisée par cette dernière disposition (voir *Applicabilité de l'obligation d'arbitrage en vertu de la section 21 de l'accord du 26 juin 1947 relatif au siège de l'Organisation des Nations Unies, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1988, p. 27-32*).

\*

34. Etant parvenue à la conclusion qu'elle a compétence en l'espèce, tant *ratione personae* que *ratione materiae* sur la base de l'article IX de la convention sur le génocide, il incombe encore à la Cour de préciser l'étendue de cette compétence *ratione temporis*. Dans ses sixième et septième exceptions préliminaires, la Yougoslavie, se fondant sur le principe de la non-rétroactivité des actes juridiques, a en effet fait valoir à titre subsidiaire que, quand bien même la Cour serait compétente sur la base de la convention, elle ne pourrait connaître que des faits postérieurs aux différentes dates auxquelles la convention aurait pu devenir applicable entre les Parties. A cet égard, la Cour se bornera à observer que la convention sur le génocide — et en particulier son article IX — ne comporte aucune clause qui aurait pour objet ou pour conséquence de limiter de la sorte l'étendue de sa compétence *ratione temporis* et que les Parties elles-mêmes n'ont formulé aucune réserve à cet effet, ni à la convention, ni à l'occasion de la signature des accords de Dayton-Paris. La Cour constate ainsi qu'elle a compétence en l'espèce pour assurer l'application de la convention sur le génocide aux faits pertinents qui se sont déroulés depuis le début du conflit dont la Bosnie-Herzégovine a été le théâtre. Cette constatation est d'ailleurs conforme à l'objet et au but de la convention tels que définis par la Cour en 1951 et rappelés ci-dessus (voir paragraphe 31). La Cour estime par suite devoir rejeter les sixième et septième exceptions préliminaires de la Yougoslavie.

\* \*

35. Après le dépôt de sa requête, la Bosnie-Herzégovine a invoqué diverses bases supplémentaires de compétence de la Cour en l'espèce. Bien qu'elle se soit essentiellement prévaluée, tant au cours de la procédure écrite qu'orale, de l'article IX de la convention sur le génocide, la Bosnie-Herzégovine a indiqué qu'elle maintenait ses prétentions au titre de ces bases supplémentaires. Elle a en particulier précisé à l'audience que si elle renonçait «à toutes les demandes [exposées dans sa requête] qui ne sont pas directement liées au génocide commis par la Yougoslavie ou auquel elle a contribué», lesdites bases supplémentaires pouvaient néanmoins

«présenter un certain intérêt pour permettre à la Cour de se prononcer sur certains moyens auxquels la Yougoslavie a eu recours pour perpétrer le génocide dont elle est accusée, en particulier le recours à

fulfilment of the . . . Convention, including . . . the responsibility of a State for genocide . . .”, according to the form of words employed by that latter provision (cf. *Applicability of the Obligation to Arbitrate under Section 21 of the United Nations Headquarters Agreement of 26 June 1947, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1988*, pp. 27-32).

\*

34. Having reached the conclusion that it has jurisdiction in the present case, both *ratione personae* and *ratione materiae* on the basis of Article IX of the Genocide Convention, it remains for the Court to specify the scope of that jurisdiction *ratione temporis*. In its sixth and seventh preliminary objections, Yugoslavia, basing its contention on the principle of the non-retroactivity of legal acts, has indeed asserted a subsidiary argument that, even though the Court might have jurisdiction on the basis of the Convention, it could only deal with events subsequent to the different dates on which the Convention might have become applicable as between the Parties. In this regard, the Court will confine itself to the observation that the Genocide Convention — and in particular Article IX — does not contain any clause the object or effect of which is to limit in such manner the scope of its jurisdiction *ratione temporis*, and nor did the Parties themselves make any reservation to that end, either to the Convention or on the occasion of the signature of the Dayton-Paris Agreement. The Court thus finds that it has jurisdiction in this case to give effect to the Genocide Convention with regard to the relevant facts which have occurred since the beginning of the conflict which took place in Bosnia and Herzegovina. This finding is, moreover, in accordance with the object and purpose of the Convention as defined by the Court in 1951 and referred to above (see paragraph 31). As a result, the Court considers that it must reject Yugoslavia’s sixth and seventh preliminary objections.

\* \*

35. After the filing of its Application, Bosnia and Herzegovina invoked various additional bases of jurisdiction of the Court in the present case. Even though, in both the written and oral proceedings, it relied essentially upon Article IX of the Genocide Convention, Bosnia and Herzegovina indicated that it was maintaining its claims in relation to those additional grounds of jurisdiction. In particular, it specified at the hearing that while it was renouncing “all the claims [set forth in its Application] which are not directly linked to the genocide committed or abetted by Yugoslavia”, those additional bases could nonetheless

“present a degree of interest, enabling the Court to make findings on some of the means used by Yugoslavia to perpetrate the genocide of which it stands accused, and particularly its recourse to a war of

une guerre d'agression au cours de laquelle elle a commis des infractions graves aux conventions de Genève de 1949 et aux protocoles I et II de 1977»;

et la Bosnie-Herzégovine d'ajouter que «la Cour pourrait procéder ainsi sur le seul fondement de l'article IX», tout en expliquant que :

«La possibilité de s'appuyer sur d'autres bases de compétence ... serait de nature au moins à ... éviter des controverses stériles entre les Parties sur la question de savoir si ces comportements sont ou non «suffisamment directement liés» à la convention.»

36. La Yougoslavie, pour sa part, a soutenu, au cours de la procédure, que la Cour ne pourrait prendre en considération celles de ces bases supplémentaires qui auraient pu être mentionnées dans la requête et ne l'ont pas été. Toutefois, dans ses conclusions finales, elle n'a pas réitéré cette objection et a prié la Cour, pour les motifs y indiqués, de décliner toute compétence au titre desdites bases.

\*

37. Ainsi que la Cour l'a indiqué plus haut (voir paragraphe 4), l'agent de la Bosnie-Herzégovine a déposé au Greffe, le 31 mars 1993, le texte d'une lettre en date du 8 juin 1992, adressée au président de la commission d'arbitrage de la conférence internationale pour la paix en Yougoslavie par M. Momir Bulatović, président de la République du Monténégro, et M. Slobodan Milosević, président de la République de Serbie. Selon la traduction française de cette lettre, fournie par la Bosnie-Herzégovine, ceux-ci s'y exprimaient notamment comme suit :

«La RF yougoslave est d'avis que toutes les disputes légales qui ne peuvent pas être résolues entre la RF yougoslave et les anciennes républiques yougoslaves, qu'elles devraient être soumises à la Cour internationale de la Paix, qui est le principal organe judiciaire des Nations Unies.

En conséquence, et étant donné que les questions demandées dans votre lettre sont de nature légale, la RF yougoslave propose que, en cas où une solution n'est pas trouvée entre les participants à la conférence, les questions susmentionnées soient jugées par la Cour internationale de la Paix, en concordance avec son Statut.»

La Cour estime que, compte tenu des circonstances dans lesquelles la lettre en question a été écrite, ainsi que des déclarations qui l'ont suivie, elle ne peut considérer celle-ci comme exprimant un engagement immédiat des deux présidents, ayant force obligatoire pour la Yougoslavie, d'accepter inconditionnellement que soit soumise à la Cour, par requête unilatérale, une grande diversité de différends juridiques. Elle confirme ainsi la conclusion provisoire à laquelle elle était parvenue à cet égard dans ses ordonnances du 8 avril (*C.I.J. Recueil 1993*, p. 16-18, par. 27-32) et du 13 septembre 1993 (*C.I.J. Recueil 1993*, p. 340-341, par. 32);

aggression during which it seriously violated the 1949 Geneva Conventions and the 1977 Protocols I and II”;

and Bosnia and Herzegovina went on to say that “The Court might proceed in this way on the basis of Article IX alone”, explaining that

“The possibility of relying on other bases of jurisdiction . . . would at least . . . avoid futile arguments between the Parties as to whether such conduct is or is not linked ‘with sufficient directness’ to the Convention.”

36. Yugoslavia, for its part, contended during the proceedings that the Court could not take account of such additional grounds as could have been referred to in the Application but to which no reference was in fact made. However, in its final submissions, it did not reiterate that objection and asked the Court, for the reasons there given, to declare that it lacked jurisdiction on those grounds.

\*

37. As the Court has indicated above (see paragraph 4), the Agent of Bosnia and Herzegovina filed in the Registry, on 31 March 1993, the text of a letter dated 8 June 1992 that was addressed to the President of the Arbitration Commission of the International Conference for Peace in Yugoslavia by Mr. Momir Bulatović, President of the Republic of Montenegro, and Mr. Slobodan Milošević, President of the Republic of Serbia. According to the English translation of that letter provided by Bosnia and Herzegovina, they expressed the following views, *inter alia*:

“FR Yugoslavia holds the view that all legal disputes which cannot be settled by agreement between FR Yugoslavia and the former Yugoslav republics should be taken to the International Court of Justice, as the principal judicial organ of the United Nations.

Accordingly, and in view of the fact that all the issues raised in your letter are of a legal nature, FR Yugoslavia proposes that in the event that agreement is not reached among the participants in the Conference, these questions should be adjudicated by the International Court of Justice, in accordance with its Statute.”

The Court finds that, given the circumstances in which that letter was written and the declarations that ensued, it could not be taken as expressing an immediate commitment by the two Presidents, binding on Yugoslavia, to accept unconditionally the unilateral submission to the Court of a wide range of legal disputes. It thus confirms the provisional conclusion which it had reached in this regard in its Orders of 8 April (*I.C.J. Reports 1993*, pp. 16-18, paras. 27-32) and 13 September 1993 (*I.C.J. Reports 1993*, pp. 340-341, para. 32); besides, no fundamentally new argument has been presented to it on this matter since that time. It fol-

aucun argument fondamentalement nouveau ne lui a d'ailleurs été présenté à ce sujet depuis lors. La Cour ne peut par suite trouver dans ladite lettre une base supplémentaire à sa compétence dans la présente affaire.

38. La Cour a également rappelé ci-dessus (voir paragraphe 7) que, par une communication en date du 6 août 1993, l'agent de la Bosnie-Herzégovine a indiqué que son gouvernement entendait en outre faire valoir, comme base supplémentaire de compétence, le traité entre les Puissances alliées et associées (les Etats-Unis d'Amérique, l'Empire britannique, la France, l'Italie et le Japon) et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, signé à Saint-Germain-en-Laye le 10 septembre 1919 et entré en vigueur le 16 juillet 1920. Le chapitre I de ce traité concerne la protection des minorités et comporte un article 11 aux termes duquel :

«L'Etat serbe-croate-slovène agrée que tout membre du Conseil de la Société des Nations aura le droit de signaler à l'attention du Conseil toute infraction ou danger d'infraction à l'une quelconque de ces obligations, et le Conseil pourra prendre telles mesures et donner telles instructions qui paraîtront appropriées et efficaces dans la circonstance.

L'Etat serbe-croate-slovène agrée en outre qu'en cas de divergence d'opinion, sur des questions de droit ou de fait concernant ces articles entre l'Etat serbe-croate-slovène et l'une quelconque des principales Puissances alliées et associées ou toute autre Puissance, membre du Conseil de la Société des Nations, cette divergence sera considérée comme un différend ayant un caractère international selon les termes de l'article 14 du Pacte de la Société des Nations. L'Etat serbe-croate-slovène agrée que tout différend de ce genre sera, si l'autre partie le demande, déféré à la Cour permanente de Justice internationale. La décision de la Cour permanente sera sans appel et aura la même force et valeur qu'une décision rendue en vertu de l'article 13 du Pacte.»

Quant au chapitre II, concernant la succession en matière de traités, le commerce, le traitement des navires étrangers et la liberté de transit, il comporte un article 16 qui prévoit notamment que :

«Tous les droits et privilèges accordés par les articles précédents aux Puissances alliées et associées seront également acquis à tous les Etats Membres de la Société des Nations.»

La Bosnie-Herzégovine soutient pour l'essentiel que, par l'effet de ces deux dispositions, tout Membre de la Société des Nations pouvait porter devant la Cour permanente un différend tombant sous le coup de l'article 11; que l'Assemblée générale des Nations Unies s'est substituée au Conseil de la Société des Nations en la matière; et que la Bosnie-Herzégovine, étant Membre de l'Organisation des Nations Unies, peut aujourd'hui, par le jeu de l'article 37 du Statut, saisir la présente Cour, sur la base du traité de 1919, de son différend avec la Yougoslavie.

La Cour considère que, dans la mesure où la Yougoslavie serait

lows that the Court cannot find in that letter an additional basis of jurisdiction in the present case.

38. The Court has likewise recalled above (see paragraph 7) that, by a communication dated 6 August 1993, the Agent of Bosnia and Herzegovina indicated that his Government intended likewise to submit, as an additional basis of jurisdiction, the Treaty between the Allied and Associated Powers (the United States of America, the British Empire, France, Italy and Japan) and the Serbs, Croats and Slovenes, that was signed at Saint-Germain-en-Laye on 10 September 1919 and entered into force on 16 July 1920. Chapter I of that Treaty concerns the protection of minorities and includes an Article 11 according to which:

“The Serb-Croat-Slovene State agrees that any Member of the Council of the League of Nations shall have the right to bring to the attention of the Council any infraction, or any danger of infraction, of any of these obligations, and that the Council may thereupon take such action and give such directions as it may deem proper and effective in the circumstances.

The Serb-Croat-Slovene State further agrees that any difference of opinion as to questions of law or fact arising out of these Articles between the Serb-Croat-Slovene State and any one of the Principal Allied and Associated Powers or any other Power, a member of the Council of the League of Nations, shall be held to be a dispute of an international character under Article 14 of the Covenant of the League of Nations. The Serb-Croat-Slovene State hereby consents that any such dispute shall, if the other party thereto demands, be referred to the Permanent Court of International Justice. The decision of the Permanent Court shall be final and shall have the same force and effect as an award under Article 13 of the Covenant.”

Chapter II, which concerns succession in respect of treaties, trade, the treatment of foreign vessels and freedom of transit, includes an Article 16 which provides, *inter alia*, that

“All rights and privileges accorded by the foregoing Articles to the Allied and Associated Powers shall be accorded equally to all States Members of the League of Nations.”

Bosnia and Herzegovina substantially contends that, by the effect of those two provisions, any Member of the League of Nations could refer to the Permanent Court a dispute to which Article 11 applied; that the General Assembly of the United Nations has taken the place of the Council of the League of Nations in respect of such matters; and that Bosnia and Herzegovina, as a Member of the United Nations, may now, by operation of Article 37 of the Statute, seise the present Court of its dispute with Yugoslavia, on the basis of the 1919 Treaty.

The Court considers that, in so far as Yugoslavia is now bound by the

aujourd'hui liée par le traité de 1919 en tant que successeur du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, ses obligations, en vertu de ce traité, seraient limitées à son territoire actuel; or elle constate que la Bosnie-Herzégovine n'a présenté dans sa requête aucune demande concernant le traitement des minorités en Yougoslavie. Dans ces conditions, la Cour ne peut pas retenir le traité de 1919 comme une base sur laquelle sa compétence en l'espèce pourrait être fondée. Elle confirme donc, sur ce point aussi, la conclusion provisoire à laquelle elle était parvenue dans son ordonnance du 13 septembre 1993 (*C.I.J. Recueil 1993*, p. 339-340, par. 29-31); aucun argument fondamentalement nouveau n'a d'ailleurs, à cet égard non plus, été avancé depuis lors.

39. Comme la Cour l'a également rappelé ci-dessus (voir paragraphe 7), la Bosnie-Herzégovine, par une lettre de son agent datée du 10 août 1993, a encore invoqué en tant que base supplémentaire de compétence en l'espèce

«le droit international de la guerre coutumier et conventionnel et ... le droit international humanitaire, y compris, mais sans que cette énumération soit limitative, les quatre conventions de Genève de 1949, le premier protocole additionnel de 1977 à ces conventions, le règlement annexé à la convention de La Haye de 1907 concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, le statut du Tribunal de Nuremberg, le jugement qu'il a rendu et les principes qu'il a appliqués».

Ainsi qu'elle l'a déjà relevé dans son ordonnance du 13 septembre 1993 (*C.I.J. Recueil 1993*, p. 341, par. 33), la Cour n'aperçoit dans aucun des instruments précités de clause afférente à sa compétence. Elle note au demeurant que le demandeur n'a plus fait état, par la suite, de cette base de compétence comme telle.

40. La Bosnie-Herzégovine a enfin avancé, à un stade ultérieur de la procédure, deux thèses connexes visant à asseoir la compétence de la Cour en l'espèce sur d'autres bases encore.

Selon la première de ces thèses, la Yougoslavie aurait, par divers aspects de son comportement au cours des procédures incidentes ouvertes par les demandes en indication de mesures conservatoires, acquiescé à la compétence de la Cour sur la base de l'article IX de la convention sur le génocide. La Cour étant parvenue ci-dessus à la conclusion qu'elle a compétence sur la base de cette disposition, elle n'a plus à se pencher sur cette question.

Selon la seconde thèse, la Yougoslavie ayant, le 1<sup>er</sup> avril 1993, recommandé elle-même l'indication de mesures conservatoires dont certaines tendaient à la protection de droits non couverts par la convention sur le génocide, elle aurait, conformément à la doctrine du *forum prorogatum (stricto sensu)*, consenti à ce que la Cour dispose en l'espèce d'une compétence plus large que celle prévue à l'article IX de la convention. Compte tenu de la nature des mesures conservatoires ultérieurement sollicitées par la Yougoslavie le 9 août 1993 — lesquelles tendaient exclusivement à la protection de droits conférés par la convention sur le géno-

1919 Treaty as successor to the Kingdom of the Serbs, Croats and Slovenes, its obligations under that Treaty would be limited to its present territory; it notes that Bosnia and Herzegovina has put forward no claim in its Application concerning the treatment of minorities in Yugoslavia. In these circumstances, the Court is unable to uphold the 1919 Treaty as a basis on which its jurisdiction in this case could be founded. On this point as well, the Court thus confirms the provisional conclusion reached in its Order of 13 September 1993 (*I.C.J. Reports 1993*, pp. 339-340, paras. 29-31); besides, no fundamentally new argument has been presented on this matter either, since that time.

39. As the Court has also recalled above (see paragraph 7), Bosnia and Herzegovina, by a letter from its Agent dated 10 August 1993, further invoked as an additional basis of jurisdiction in the present case

“the Customary and Conventional International Laws of War and International Humanitarian Law, including but not limited to the Four Geneva Conventions of 1949; their First Additional Protocol of 1977, the Hague Regulations on Land Warfare of 1907, and the Nuremberg Charter, Judgment, and Principles”.

As it has already pointed out in its Order of 13 September 1993 (*I.C.J. Reports 1993*, p. 341, para. 33), the Court can find no provision relevant to its jurisdiction in any of the above-mentioned instruments. It notes, in addition, that the Applicant has made no further reference to this basis of jurisdiction as such.

40. Lastly, at a later stage of the proceedings, Bosnia and Herzegovina advanced two related arguments aimed at basing the Court’s jurisdiction in this case on still other grounds.

According to the first of those arguments, Yugoslavia, by various aspects of its conduct in the course of the incidental proceedings set in motion by the requests for the indication of provisional measures, had acquiesced in the jurisdiction of the Court on the basis of Article IX of the Genocide Convention. As the Court has already reached the conclusion that it has jurisdiction on the basis of that provision, it need no longer consider that question.

According to the second argument, as Yugoslavia, on 1 April 1993, itself called for the indication of provisional measures some of which were aimed at the preservation of rights not covered by the Genocide Convention, it was said, in accordance with the doctrine of *forum prorogatum (stricto sensu)*, to have given its consent to the exercise by the Court, in the present case, of a wider jurisdiction than that provided for in Article IX of the Convention. Given the nature of both the provisional measures subsequently requested by Yugoslavia on 9 August 1993 — which were aimed exclusively at the preservation of rights conferred by

cide —, ainsi que des déclarations non équivoques par lesquelles la Yougoslavie a constamment contesté la compétence de la Cour — que ce soit sur la base de la convention sur le génocide ou sur toute autre base — au cours de la suite de la procédure, la Cour estime devoir confirmer la conclusion provisoire à laquelle elle était parvenue à ce sujet dans son ordonnance du 13 septembre 1993 (*C.I.J. Recueil 1993*, p. 341-342, par. 34). La Cour ne trouve pas que le défendeur a exprimé en l'espèce un consentement «volontaire, indiscutable» (voir *Détroit de Corfou, exception préliminaire, arrêt, 1948, C.I.J. Recueil 1947-1948*, p. 27) qui lui accorderait une compétence excédant celle qu'elle s'est déjà reconnue au titre de l'article IX de la convention sur le génocide.

\*

41. Il découle de ce qui précède que la Cour ne peut retenir aucune des bases supplémentaires de compétence invoquées par le demandeur et qu'elle n'est compétente pour connaître de l'affaire que sur la base de l'article IX de la convention sur le génocide.

\* \* \*

42. S'étant prononcée sur les exceptions soulevées par la Yougoslavie au sujet de sa compétence, la Cour passera maintenant à l'examen des exceptions yougoslaves qui ont trait à la recevabilité de la requête.

\*

43. Selon la première exception préliminaire de la Yougoslavie, la requête serait irrecevable motif pris de ce qu'elle se réfère à des événements survenus dans le cadre d'une guerre civile, et qu'il n'existerait en conséquence aucun différend international sur lequel la Cour pourrait se prononcer.

Cette exception est très proche de la cinquième exception sur laquelle la Cour s'est déjà penchée ci-dessus (paragraphe 27-33). En répondant à cette dernière exception, la Cour a également, en réalité, répondu à la présente. Ayant constaté qu'il existe bien entre les Parties un différend entrant dans les prévisions de l'article IX de la convention sur le génocide — c'est-à-dire un différend international —, la Cour ne saurait conclure au caractère irrecevable de la requête au seul motif que, pour trancher ce différend, elle serait amenée à prendre en considération des événements survenus, le cas échéant, dans un contexte de guerre civile. La première exception de la Yougoslavie doit par suite être rejetée.

44. Aux termes de la deuxième exception de la Yougoslavie, la requête serait irrecevable parce que M. Alija Izetbegović n'aurait pas occupé les fonctions de président de la République — mais seulement celles de pré-

the Genocide Convention — and the unequivocal declarations whereby Yugoslavia consistently contended during the subsequent proceedings that the Court lacked jurisdiction — whether on the basis of the Genocide Convention or on any other basis — the Court finds that it must confirm the provisional conclusion that it reached on that subject in its Order of 13 September 1993 (*I.C.J. Reports 1993*, pp. 341-342, para. 34). The Court does not find that the Respondent has given in this case a “voluntary and indisputable” consent (see *Corfu Channel, Preliminary Objection, Judgment, 1948, I.C.J. Reports 1947-1948*, p. 27) which would confer upon it a jurisdiction exceeding that which it has already acknowledged to have been conferred upon it by Article IX of the Genocide Convention.

\*

41. It follows from the foregoing that the Court is unable to uphold any of the additional bases of jurisdiction invoked by the Applicant and that its only jurisdiction to entertain the case is on the basis of Article IX of the Genocide Convention.

\* \* \*

42. Having ruled on the objections raised by Yugoslavia with respect to its jurisdiction, the Court will now proceed to consider the objections of Yugoslavia that relate to the admissibility of the Application.

\*

43. According to the first preliminary objection of Yugoslavia, the Application is said to be inadmissible on the ground that it refers to events that took place within the framework of a civil war, and there is consequently no international dispute upon which the Court could make a finding.

This objection is very close to the fifth objection which the Court has already considered (paragraphs 27-33). In responding to the latter objection, the Court has in fact also answered this. Having noted that there does indeed exist between the Parties a dispute falling within the provisions of Article IX of the Genocide Convention — that is to say an international dispute —, the Court cannot find that the Application is inadmissible on the sole ground that, in order to decide the dispute, it would be impelled to take account of events that may have occurred in a context of civil war. It follows that the first objection of Yugoslavia must be rejected.

44. According to the second objection of Yugoslavia, the Application is inadmissible because, as Mr. Alija Izetbegović was not serving as President of the Republic — but only as President of the Presidency — at the

sident de la présidence — au moment où il a donné l'autorisation d'introduire l'instance, et que cette autorisation aurait de ce fait été accordée en violation de règles de droit interne d'importance fondamentale. La Yougoslavie a également soutenu que M. Izetbegović n'aurait pas même exercé légalement, à l'époque, les fonctions de président de la présidence.

La Cour n'a pas, pour se prononcer sur cette exception, à examiner les dispositions de droit interne qui ont été invoquées à l'appui ou à l'encontre de ladite exception au cours de la procédure. Conformément au droit international, il ne fait pas de doute que tout chef d'Etat est présumé pouvoir agir au nom de l'Etat dans ses relations internationales (voir par exemple la convention de Vienne sur le droit des traités, art. 7, par. 2 a)). Or, comme la Cour l'a constaté dans son ordonnance du 8 avril 1993 (*C.I.J. Recueil 1993*, p. 11, par. 13), au moment du dépôt de la requête, M. Izetbegović avait été reconnu, en particulier par l'Organisation des Nations Unies, comme étant le chef d'Etat de la Bosnie-Herzégovine. De surcroît, la qualité de chef d'Etat a continué de lui être reconnue dans de nombreuses enceintes internationales par la suite et plusieurs accords internationaux — parmi lesquels les accords de Dayton-Paris — portent sa signature. La deuxième exception préliminaire de la Yougoslavie doit en conséquence aussi être rejetée.

\*

45. La Cour conclut de ce qui précède que la requête déposée par la Bosnie-Herzégovine le 20 mars 1993 est recevable.

\* \* \*

46. La Cour a pris acte du retrait de la quatrième exception et a rejeté les autres exceptions préliminaires de la Yougoslavie. Au terme du présent arrêt, elle tient à préciser qu'elle n'en considère pas pour autant que la Yougoslavie aurait, en présentant ces exceptions, abusé des droits qu'elle tire en la matière du paragraphe 6 de l'article 36 du Statut de la Cour et de l'article 79 de son Règlement. La Cour rejette donc la demande formulée à cet égard par la Bosnie-Herzégovine dans ses conclusions finales. La Cour doit, dans chaque instance introduite devant elle, vérifier si elle a compétence pour connaître de l'affaire et, le cas échéant, si la requête est recevable; les exceptions éventuellement soulevées par la partie défenderesse peuvent être utiles pour clarifier la situation juridique. En l'occurrence, les exceptions préliminaires présentées par la Yougoslavie ont eu cette fonction. Ayant établi sa compétence en vertu de l'article IX de la convention sur le génocide, et ayant conclu à la recevabilité de la requête, la Cour peut désormais procéder à l'examen du fond de l'affaire sur cette base.

\* \* \*

time at which he granted the authorization to initiate proceedings, that authorization was granted in violation of certain rules of domestic law of fundamental significance. Yugoslavia likewise contended that Mr. Izetbegović was not even acting legally at that time as President of the Presidency.

The Court does not, in order to rule on that objection, have to consider the provisions of domestic law which were invoked in the course of the proceedings either in support of or in opposition to that objection. According to international law, there is no doubt that every Head of State is presumed to be able to act on behalf of the State in its international relations (see for example the Vienna Convention on the Law of Treaties, Art. 7, para. 2 (*a*)). As the Court found in its Order of 8 April 1993 (*I.C.J. Reports 1993*, p. 11, para. 13), at the time of the filing of the Application, Mr. Izetbegović was recognized, in particular by the United Nations, as the Head of State of Bosnia and Herzegovina. Moreover, his status as Head of State continued subsequently to be recognized in many international bodies and several international agreements — including the Dayton-Paris Agreement — bear his signature. It follows that the second preliminary objection of Yugoslavia must also be rejected.

\*

45. The Court concludes from the foregoing that the Application filed by Bosnia and Herzegovina on 20 March 1993 is admissible.

\* \* \*

46. The Court has taken note of the withdrawal of the fourth preliminary objection of Yugoslavia and has rejected the other preliminary objections. In conclusion, the Court emphasizes that in so doing it does not consider that Yugoslavia has, in presenting those objections, abused its rights to do so under Article 36, paragraph 6, of the Statute of the Court and Article 79 of the Rules of Court. The Court rejects the request made to that end by Bosnia and Herzegovina in its final submissions. The Court must, in each case submitted to it, verify whether it has jurisdiction to deal with the case, and, if necessary, whether the Application is admissible, and such objections as are raised by the Respondent may be useful to clarify the legal situation. As matters now stand, the preliminary objections presented by Yugoslavia have served that purpose. Having established its jurisdiction under Article IX of the Genocide Convention, and having concluded that the Application is admissible, the Court may now proceed to consider the merits of the case on that basis.

\* \* \*

47. Par ces motifs,

LA COUR,

1) Ayant pris acte du retrait de la quatrième exception préliminaire soulevée par la République fédérative de Yougoslavie,

*Rejette*

a) par quatorze voix contre une,

les première, deuxième et troisième exceptions préliminaires;

POUR : M. Bedjaoui, *Président*; M. Schwebel, *Vice-Président*; MM. Oda, Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Parra-Aranguren, *juges*; M. Lauterpacht, *juge ad hoc*;

CONTRE : M. Kreća, *juge ad hoc*;

b) par onze voix contre quatre,

la cinquième exception préliminaire;

POUR : M. Bedjaoui, *Président*; M. Schwebel, *Vice-Président*; MM. Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Koroma, Ferrari Bravo, Parra-Aranguren, *juges*; M. Lauterpacht, *juge ad hoc*;

CONTRE : MM. Oda, Shi, Vereshchetin, *juges*; M. Kreća, *juge ad hoc*;

c) par quatorze voix contre une,

les sixième et septième exceptions préliminaires;

POUR : M. Bedjaoui, *Président*; M. Schwebel, *Vice-Président*; MM. Oda, Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Parra-Aranguren, *juges*; M. Lauterpacht, *juge ad hoc*;

CONTRE : M. Kreća, *juge ad hoc*;

2) a) Par treize voix contre deux,

*Dit* qu'elle a compétence, sur la base de l'article IX de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, pour statuer sur le différend;

POUR : M. Bedjaoui, *Président*; M. Schwebel, *Vice-Président*; MM. Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Parra-Aranguren, *juges*; M. Lauterpacht, *juge ad hoc*;

CONTRE : M. Oda, *juge*; M. Kreća, *juge ad hoc*;

b) Par quatorze voix contre une,

*Ecarte* les bases supplémentaires de compétence invoquées par la République de Bosnie-Herzégovine;

POUR : M. Bedjaoui, *Président*; M. Schwebel, *Vice-Président*; MM. Oda, Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Parra-Aranguren, *juges*; M. Kreća, *juge ad hoc*;

CONTRE : M. Lauterpacht, *juge ad hoc*;

47. For these reasons,

THE COURT,

(1) Having taken note of the withdrawal of the fourth preliminary objection raised by the Federal Republic of Yugoslavia,

*Rejects*

(a) by fourteen votes to one,

the first, second and third preliminary objections;

IN FAVOUR: *President Bedjaoui; Vice-President Schwebel; Judges Oda, Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Parra-Aranguren; Judge ad hoc Lauterpacht;*

AGAINST: *Judge ad hoc Kreća;*

(b) by eleven votes to four,

the fifth preliminary objection;

IN FAVOUR: *President Bedjaoui; Vice-President Schwebel; Judges Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Koroma, Ferrari Bravo, Parra-Aranguren; Judge ad hoc Lauterpacht;*

AGAINST: *Judges Oda, Shi, Vereshchetin; Judge ad hoc Kreća;*

(c) by fourteen votes to one,

the sixth and seventh preliminary objections;

IN FAVOUR: *President Bedjaoui; Vice-President Schwebel; Judges Oda, Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Parra-Aranguren; Judge ad hoc Lauterpacht;*

AGAINST: *Judge ad hoc Kreća;*

(2) (a) by thirteen votes to two,

*Finds* that, on the basis of Article IX of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, it has jurisdiction to adjudicate upon the dispute;

IN FAVOUR: *President Bedjaoui; Vice-President Schwebel; Judges Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Parra-Aranguren; Judge ad hoc Lauterpacht;*

AGAINST: *Judge Oda; Judge ad hoc Kreća;*

(b) By fourteen votes to one,

*Dismisses* the additional bases of jurisdiction invoked by the Republic of Bosnia and Herzegovina;

IN FAVOUR: *President Bedjaoui; Vice-President Schwebel; Judges Oda, Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Parra-Aranguren; Judge ad hoc Kreća;*

AGAINST: *Judge ad hoc Lauterpacht;*

3) Par treize voix contre deux,

*Dit* que la requête déposée par la République de Bosnie-Herzégovine le 20 mars 1993 est recevable.

POUR: M. Bedjaoui, *Président*; M. Schwebel, *Vice-Président*; MM. Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Parra-Aranguren, *juges*; M. Lauterpacht, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Oda, *juge*; M. Kreća, *juge ad hoc*.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le onze juillet mil neuf cent quatre-vingt-seize, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République de Bosnie-Herzégovine et au Gouvernement de la République fédérative de Yougoslavie.

Le Président,

(*Signé*) Mohammed BEDJAOUI.

Le Greffier,

(*Signé*) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

M. ODA, juge, joint une déclaration à l'arrêt; MM. SHI et VERESHCHETIN, juges, joignent une déclaration commune à l'arrêt; M. LAUTERPACHT, juge *ad hoc*, joint une déclaration à l'arrêt.

MM. SHAHABUDDEEN, WEERAMANTRY et PARRA-ARANGUREN, juges, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion individuelle.

M. KREĆA, juge *ad hoc*, joint à l'arrêt l'exposé de son opinion dissidente.

(*Paraphé*) M.B.

(*Paraphé*) E.V.O.

(3) By thirteen votes to two,

*Finds* that the Application filed by the Republic of Bosnia and Herzegovina on 20 March 1993 is admissible.

IN FAVOUR: *President* Bedjaoui; *Vice-President* Schwebel; *Judges* Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Parra-Aranguren; *Judge ad hoc* Lauterpacht;

AGAINST: *Judge* Oda; *Judge ad hoc* Kreća.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this eleventh day of July, one thousand nine hundred and ninety-six, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Republic of Bosnia and Herzegovina and the Government of the Federal Republic of Yugoslavia, respectively.

(*Signed*) Mohammed BEDJAOUI,  
President.

(*Signed*) Eduardo VALENCIA-OSPINA,  
Registrar.

Judge ODA appends a declaration to the Judgment of the Court; Judges SHI and VERESHCHETIN append a joint declaration to the Judgment of the Court; Judge *ad hoc* LAUTERPACHT appends a declaration to the Judgment of the Court.

Judges SHAHABUDEEN, WEERAMANTRY and PARRA-ARANGUREN append separate opinions to the Judgment of the Court.

Judge *ad hoc* KREĆA appends a dissenting opinion to the Judgment of the Court.

(*Initialed*) M.B.

(*Initialed*) E.V.O.